LIÈGE université Library

https://lib.uliege.be

https://matheo.uliege.be

À la recherche d'identité. Les nombreux visages du "Jeune homme de Mozia"

Auteur : Schorn, Inès
Promoteur(s) : Morard, Thomas
Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres
Diplôme : Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité approfondie
Année académique : 2023-2024
URI/URL : http://hdl.handle.net/2268.2/21876

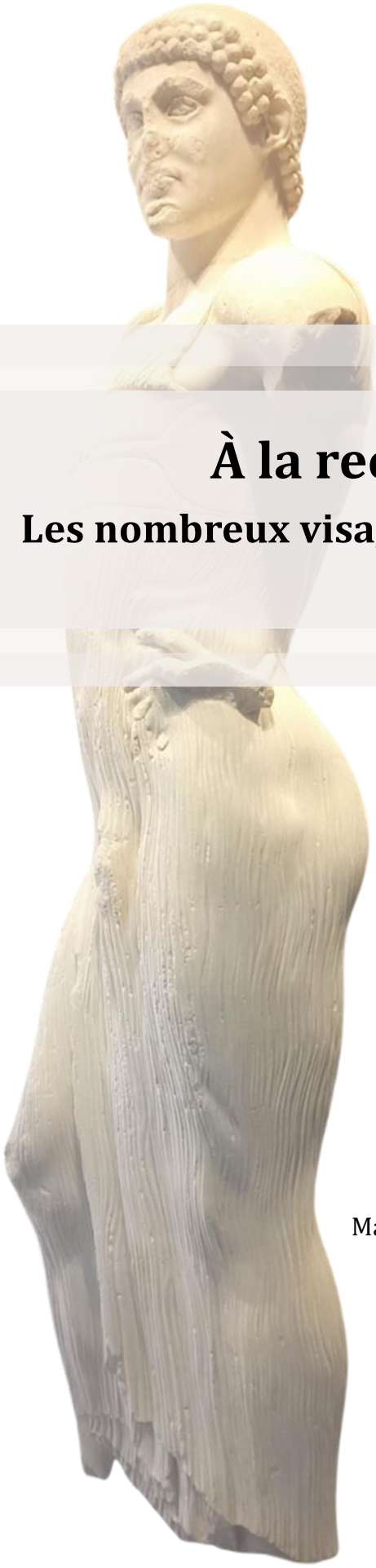
Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

LIÈGE université
Philosophie & Lettres

Département des sciences historiques
Histoire de l'art et archéologie



À la recherche d'identité

Les nombreux visages du « Jeune homme de Mozia »

Volume II

Inès SCHORN

Mémoire de master présenté sous la direction de
Monsieur Thomas MORARD

en vue de l'obtention du diplôme de
Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale.

Année académique 2023-2024

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des sciences historiques
Histoire de l'art et archéologie

À la recherche d'identité

Les nombreux visages du « Jeune homme de Mozia »

Volume II

Inès SCHORN

Mémoire de master présenté sous la direction de Monsieur Thomas MORARD
en vue de l'obtention du diplôme de
Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale.

Année académique 2023-2024

Avant-propos

Ce volume est conçu comme un complément du Volume I. Il rassemble les illustrations et les annexes mentionnées dans le Volume I. Toutes les références bibliographiques abrégées qui sont citées dans ce volume sont présentées de manière complète dans la bibliographie du Volume I.

Table des illustrations

Ill. 1 Carte satellite du bassin méditerranéen, avec indication des sites importants.

Carte réalisée par mes soins.

Ill. 2 Le « Jeune homme de Mozia », vue de face.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 1.

Ill. 3 Le « Jeune homme de Mozia », vue de dos.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 6.

Ill. 4.1 Le « Jeune homme de Mozia » au sein du Musée J. Whitaker, 2023, vue de face.

Photographie personnelle.

Ill. 4.2 Le « Jeune homme de Mozia » au sein du Musée J. Whitaker, vue du profil gauche, 2023.

Photographie personnelle.

Ill. 4.3 Le « Jeune homme de Mozia » au sein du Musée J. Whitaker, vue de trois-quarts, profil droit, 2023.

Photographie personnelle.

Ill. 5 Main gauche, détail.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 10, fig. 1.

Ill. 6 Tête, vue de trois-quarts, profil droit.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 7, fig. 2.

Ill. 7 Tête, détail du visage.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 7, fig. 1.

Ill. 8 Tête, profil droit.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 8.

Ill. 9 Tête, profil gauche.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 9, fig. 1.

Ill. 10 Tête, vue arrière.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 9, fig. 2.

Ill. 11 Torse, détail.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 12, fig. 1.

Ill. 12 Épaules, détail.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 10, fig. 2.

Ill. 13. 1 Partie inférieure du vêtement, vue de face.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 11, fig. 1.

Ill. 13. 2 Partie inférieure du vêtement, vue arrière.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 11, fig. 2.

Ill. 13. 3 Mouvement de la jambe droite, détail.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 12, fig. 4.

Ill. 14 La statue *in situ*, orientation nord-ouest (Mozia, 1979).

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 16, fig. 1.

Ill. 15 La statue *in situ*, détail (Mozia, 1979).

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 16, fig. 2.

Ill. 16 Réalisation de la copie en résine du « Jeune homme de Mozia », sous le regard d'Ivano Ambrosini.

Photographie disponible sur le site https://www.unocad.it/wp/2021/04/15/il-giovane-di-mozia/ (téléchargée le 18 mars 2024).

Ill. 17 Oinomaos, statue en marbre, provenant du fronton oriental du temple de Zeus, Olympie (*ca* 460 av. J.-C.), Olympie, Musée Archéologique, Figure I.

Photographie tirée de l'ouvrage Judith M. BARRINGER, « The Temple of Zeus at Olympia, Heroes, and Athletes », *Hesperia* 74 (2005), fig. 16, *non vidi*.

Ill. 18 Aurige de Delphes, statue en bronze, provenant du sanctuaire d'Apollon, Delphes (478-470 av. J.-C.), Delphes, Musée Archéologique, inv. 3484-3520-3540.

Photographie disponible sur le site https://www.louvre.fr/recherche-et-conservation/vie-des-projets/etude-de-l-aurige-de-delphes (téléchargée le 24 avril 2024).

Ill. 19. 1 Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse (474-450 av. J.-C.).

Photographie tirée de l'ouvrage FRANKE & HIRMER 1964, pl. 28, n. 82.

Ill. 19. 2 Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse, signé Euainetos (425-413 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 33, n. 101.).

Photographie disponible sur le site https://leunumismatik.com/en/lot/22/33/[22] (téléchargée le 25 avril 2024).

Ill. 19. 3 Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), décadrachme de Syracuse, signé Kimon (412-407 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 40-41, n. 116-117).

Photographie disponible sur le site https://www.numisbids.com/n.php?p=lot&sid=6160&lot=13 (téléchargée le 5 avril 2024).

Ill. 19. 4 Attelage à quatre chevaux (revers)/ portrait de la nymphe Aréthuse (avers), tétradrachme de Syracuse, signé Kimon (après 413 av. J.-C.).

Photographie tirée de l'ouvrage FRANKE & HIRMER 1964, pl. 45, n. 123R.

Ill. 20 Attelage à quatre chevaux (avers)/ sacrifice sur l'autel du dieu de la rivière selon le type sélinontin (revers), tétradrachme de Panormos (V^e^ siècle av. J.-C.), (JENKINS 1971, pl. 7, n. 3.).

Photographie disponible sur le site https://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=114474 (téléchargée le 6 avril 2024).

Ill. 21 Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse (450-439 av. J.-C.).

Photographie tirée de l'ouvrage FRANKE & HIRMER 1964, pl. 30, n. 93.

Ill. 22 Aurige victorieux d'une course de chars, mosaïque, provenant des thermes de la Villa du Casale (IV^e^ siècle ap. J.-C.), Piazza Armerina.

Photographie disponible sur le site https://www.storicang.it/a/i-mosaici-di-villa-casale-lusso-siciliano-nellantica-roma_14768 (téléchargée le 31 mai 2024).

Ill. 23 Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige, exhibant sa couronne.

Reconstruction tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 44, fig. 1.

Ill. 24 Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige, tenant son fouet.

Reconstruction tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 44, fig. 2.

Ill. 25 Athlète, statuette en bronze, provenant de l'Isola di Fano (500-475 av. J.-C.), Florence, Museo Archeologico Nazionale, inv. 72 725.

Photographie tirée de l'ouvrage Mauro CRISTOFANI (dir.), *I bronzi degli Etruschi,* Novara 1985, p. 154, *non vidi*.

Ill. 26 Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige.

Reconstruction tirée de l'ouvrage ODO PAVESE 1996, fig. 30.

Ill. 27 Traces métalliques sur la bande thoracique, révélées par des études infrarouges.

Photographie tirée de l'ouvrage STUCCHI 1987, p. 13, fig. 7.

Ill. 28 Dédale d'Amman, statue romaine en marbre, probablement à partir d'une œuvre grecque, provenant de la citadelle d'Amman (IIe - IIIe siècle ap. J.-C.), Amman, Jordan Archaeological Museum, numéro d'inventaire inconnu.

Photographie tirée de l'ouvrage Beate SALJE, *Gesichter des Orients 10000 Jahre Kunst und Kultur aus Jordanien*, catalogue d'exposition (Bonn, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 8 octobre 2004 - 9 janvier 2005), Mainz 2004, p. 180, fig. 8.10, *non vidi*.

Ill. 29 La Chute d'Icare, fresque de IIIe style, provenant du cubiculum de la Domus de Paccia, Pompéi (Reg. V, Ins. 2, 10).

Photographie tirée de l'ouvrage Peter H. VON BLANCKENHAGEN, « Daedalus and Icarus on Pompeian Walls », *RM* 75 (1968), pl. 36, fig. 1, *non vidi*.

Ill. 30 Reconstruction du « Dédale de Mozia ».

Reconstruction tirée de l'ouvrage STUCCHI 1987, p. 17, fig. 12.

Ill. 31 Dédale en vol, relevé de la métope de la stèle funéraire de « Rakvi Satlnei », grès, provenant de la nécropole Giardini Margherita, Felsina (première moitié du Ve siècle av. J.-C.), Bologne, Museo Civico Archeologico, Stele Ducati 12.

Photographie tirée de BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 39, fig. 4.

Ill. 32 Coureuse laconienne, statue romaine en marbre, probablement à partir d'une œuvre grecque en bronze, provenance inconnue (Ier s. av. J.-C.), Vatican, Galleria dei Candelabri, inv. 2784.

Photographie tirée de l'ouvrage Wolf-Dieter HEILMEYER, Nikolaos KALTSAS, Hans-Joachim GEHRKE *et al.*, *Mythos Olympia. Kult und Spiele*, catalogue d'exposition (Berlin, Martin-Gropius-Bau, 31 août 2012 - 7 janvier 2013), München 2012, p. 256, fig. 1, *non vidi*.

Ill. 33 Chœur tragique, détail d'un cratère apulien à figures rouges, provenant de Tarente, peintre inconnu (425-375 av. J.-C.), Würzbrug, Martin-von-Wagner Universität, inv. 4781 (ARV² 1338, 1690).

Photographie disponible sur le site https://www.carc.ox.ac.uk/XDB/ASP/recordDetailsLarge.asp?recordCount=1&id={3DDC0D04-4E18-4B68-81CA-00F58E713966}&imageSize=4&fileName=IMAGES200%2FGER46%2FCVA%2EGER46%2E2242%2E4%2F (téléchargée le 31 mai 2024).

Ill. 34 Acteurs en présence de Dionysos, bas-relief en marbre, provenant du Pirée (*ca* 400 av. J.-C.), Athènes, Musée Archéologique National, inv. 1500.

Photographie tirée de l'ouvrage Nikolaos KALTSAS (dir.), *Sculpture in the National Archaeological Museum*, *Athens,* Los Angeles 2002, p. 138, fig. 264, *non vidi*.

Ill. 35 Chœur satyrique, face A du cratère à volutes attique à figures rouges, provenant de Ruvo, du peintre de Pronomos (*ca* 400 av. J.-C.), Naples, Museo Archeologico Nazionale, inv. 3240 (*ARV*^{2} 1336.1, 1704).

Photographie tirée de l'ouvrage François LISSARRAGUE, *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris 1999, p. 217, fig. 177, *non vidi*.

Ill. 36 et 37 Danseuses de Pyrrhique, détail de l'épaule d'une hydrie attique à figures rouges, provenant d'Athènes, peintre inconnu (*ca* 440 av. J.-C.), Copenhague, Musée National, inv. 7359 (*CVA* 120-121, pl. 156.1A.1B.1C.1D.1E).

Photographie disponible sur le site https://samlinger.natmus.dk/as/asset/28450 (téléchargée le 20 avril 2024).

Ill. 38 Festivités en l'honneur d'Apollon Karneios, face B du cratère à volutes lucanien à figures rouges, provenant de Tarente, du peintre de la Karneia (*ca* 400 av. J.-C.), Tarente, Museo Archeologico Nazionale, inv. 8263 (*LCS* 55, n. 280).

Photographie tirée de l'ouvrage Paolo E. ARIAS & Max HIRMER, *Tausend Jahre Griechische Vasenkunst*, München 1960, pl. 234, *non vidi*.

Ill. 39 Jeunes Danseurs, reliefs en calcaire, intérieur du portail de l'Hérôon *in situ*, Gjölbaschi (IV^e siècle av. J.-C.).

Photographie tirée de l'ouvrage Fritz EICHLER, *Die Reliefs des Heroon von Gjölbaschi-Trysa*, Wien 1950, pl. 1, *non vidi*.

Ill. 40 Jeunes Danseurs, détails des figures latérales, reliefs en calcaire, intérieur du portail de l'Hérôon, Gjölbaschi (IV^e siècle av. J.-C.), Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. I 693a et I 693 b.

Photographies tirées de l'ouvrage Alice LANDSKRON (dir.), *Das Heroon von Trysa*, Wien 2016, pl. 26, fig. 1-4.

Ill. 41 Danseurs portant un *kalathos*, face A du cratère en cloche apulien à figures rouges, provenant de Gnathia, du peintre du Kalathiskos (400-390 av. J.-C.), Leiden, Rijksmuseum van Oudheden, inv. RSx 4 (*LCS* 548).

Photographie disponible sur le site https://www.rmo.nl/collectie/collectiezoeker/collectiestuk/?object=59612 (téléchargée le 20 avril 2024).

Ill. 42 Reconstruction du « danseur de Mozia portant un *kalathos* », réalisée par Anne Hooton.

Reconstruction tirée de l'ouvrage PAPADOPOULOS 2014, p. 409, fig. 25.

Ill. 43 Grand Prêtre de Hiérapolis, bas-relief en basalte, provenance inconnue (Ier siècle av. J.-C.), Damas, Musée National, numéro d'inventaire inconnu.

Photographie tirée de l'ouvrage Henri SEYRIG, « Antiquité syrienne », *Syria. Archéologie et Histoire* 20, 3 (1939), pl. 26.

Ill. 44 Hercule, relief architectonique en marbre, provenant de la Mensa Ponderaria, Tivoli (Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.), numéro d'inventaire inconnu.

Photographie disponible sur le site https://fotografia.cultura.gov.it/iccd/item/F000113 (téléchargée le 1 juin 2024).

Ill. 45 Plan topographique de Mozia, mission archéologique 2004-2005.

Plan tiré de l'ouvrage Sophie HELAS & Dirce MARZOLI (dir.), *Phönizisches und punisches Städtewesen*, actes de colloque (Roma, 21 - 23 février 2007), Mainz 2009, p. 242, fig. 1, *non vidi*.

Ill. 46 Reconstructions de l'« Héraclès/Melqart de Mozia ».

Reconstructions disponibles sur le site https://magnagrecia3d.com/giovane-di-mozia-eracle-melqart/ (téléchargées le 1 avril 2024).

Ill. 47 Héraclès chypriote, statuette en calcaire, provenant du sanctuaire d'Apollon, Chypre (450-400 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1873,0320.38.

Photographie disponible sur le site https://livius.org/pictures/cyprus/dali-idalion/idalion-melqart-2/ (téléchargée le 5 avril 2024).

Ill. 48 La Dispute du Trépied de Delphes entre Hercule et Apollon, bas-relief en marbre, provenance inconnue (Ier siècle ap. J.-C.), Paris, Musée du Louvre, inv. MR 794.

Photographie disponible sur le site https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010279256 (téléchargée le 5 avril 2024).

Ill. 49 Campagne Militaire de Syrie sous Shalmaneser III, détail des portes de Balawat, bronze repoussé (*ca* 848 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1242662.

Photographie disponible sur le site https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_Rm-1035 (téléchargée le 9 avril 2024).

Ill. 50 Soldats Armés, bas-relief, copie en plâtre d'un original en basalte, provenant de Karkémish (Xe siècle av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. C.212.

Photographie disponible sur le site https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_C-212 (téléchargée le 22 avril 2024).

Ill. 51 Frise des Archers, céramique, provenant du Palais de Darius I, Suse (522-486 av. J.-C.), Paris, Musée du Louvre, inv. AOD 487.

Photographie disponible sur le site https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010170853 (téléchargée le 14 mars 2024).

Ill. 52 Reconstruction de l'« Hamilcar archer de Mozia »

Reconstruction tirée de l'ouvrage BODE 1993, p. 109, fig. 3.

Ill. 53 Tête de Guerrier, statue en marbre, provenant du Céramique, Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée du Céramique, inv. P1455.

Photographie tirée de l'ouvrage STEWART 2008, p. 584, fig. 3.

Ill. 54 Athéna et Encelade, haut-relief en marbre et calcaire, métope W1 provenant du temple E, Sélinonte (460-450 av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. N13921D.

Photographie tirée de l'ouvrage Ernst LANGLOTZ & Max HIRMER, *Die Kunst der Westgriechen in Sizilien und Unteritalien*, München 1963, pl. 104, *non vidi*.

Ill. 55 Héraclès et l'Amazone, haut-relief en marbre et calcaire, métope E2 provenant du temple E, Sélinonte (460-450 av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. N1 3921 A.

Photographie tirée de l'ouvrage Ernst LANGLOTZ & Max HIRMER, *Die Kunst der Westgriechen in Sizilien und Unteritalien*, München 1963, pl. 100, *non vidi*.

Ill. 56 « Éphèbe de Critios », statue en marbre, provenant de la fosse des Perses, Acropole d'Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Akr. 698.

Photographie tirée de l'ouvrage Ismene TRIANTE, *To Museio Akropoleōs*, Athènes 1998, p. 231, fig. 237, *non vidi*.

Ill. 57 Comparaison des profils de l'« Éphèbe de Critios », (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Akr. 698 et du « Jeune homme de Mozia » (première moitié du V^e^ siècle av. J.-C.), Mozia, Musée J. Whitaker, inv. IG 4310.

Photographies tirées des ouvrages Ismene TRIANTE, *To Museio Akropoleōs*, Athènes 1998, p. 232, fig. 238, *non vidi* ; BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 9, fig. 1.

Ill. 58 Lutte entre un Lapithe et un Centaure, haut-relief en marbre, métope sud 27, provenant du Parthénon, Athènes, attribué à l'atelier de Phidias (447-438 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1816,0610.11.

Photographie disponible sur le site https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1816-0610-11 (téléchargée le 23 avril 2024).

Ill. 59 Nikè, détail de la draperie, haut-relief en marbre, provenant du coin sud-ouest du parapet, sanctuaire d'Athéna Nikè, Athènes, attribué à l'atelier d'Agorakritos (*ca* 410 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 974.

Photographie disponible sur le site https://www.theacropolismuseum.gr/en/athena-nike-temple-parapet-south-west-corner-slab-athena-and-nike (téléchargée le 23 avril 2024).

Ill. 60 « Stèle Leukothea », bas-relief en marbre, stèle funéraire, provenance inconnue (*ca* 480 av. J.-C.), Rome, Villa Albani, inv. 980.

Photographie tirée de l'ouvrage Werner FUCHS, *Die Skulptur der Griechen*, München 1969, p. 476, fig. 559, *non vidi*.

Ill. 61 Détail du drapé, bas-relief en marbre, stèle funéraire, provenant de Paros (*ca* 490), Paros, Musée Archéologique, inv. A 1287.

Photographie tirée de l'ouvrage PALAGIA 2011, p. 287, fig. 6.

Ill. 62 Fragments de jambes, de sabot et de queue de cheval, statues en tuf et marbre, provenant du sanctuaire du Malophoros, Sélinonte (V^e^ siècle av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », n. d'inv. voire tableau.

Photographies tirées de l'ouvrage TUSA 1983 b, pp. 179-181, n°282-289, 292, 294-296, 299.

Ill. 63 La Course de Chars entre Oinomaos et Pélops, statues en marbre, composition de la partie centrale, provenant du fronton oriental du temple de Zeus, Olympie (*ca* 480-450 av. J.-C.), Olympie, Musée Archéologique.

Photographie tirée de l'ouvrage Adolf H. BORBEIN & Christof BOEHRINGER (dir.), *Das alte Griechenland. Kunst und Geschichte der Hellenen*, München 1995, p. 263, *non vidi*.

Ill. 64 Tête du « *kouros* d'Aristodikos », statue en marbre, provenant de Mésogée, Attique (510-500 av. J.-C.), Athènes, Musée Archéologique National, inv. 3938.

Photographies tirées de l'ouvrage Christos I. KAROUSOS, *Aristodikos. Zur Geschichte der spärtarchaischattischen Plastik und der Grabstatue*, Stuttgart 1961, pl. 8 et 10, *non vidi*.

Ill. 65 Acrolithe Ludovisi, statue monumentale en marbre, provenant du sanctuaire d'Aphrodite, Locres (?) (480-460 av. J.-C.), Rome, Palazzo Altemps, inv. 8598.

Photographie disponible sur le site https://museonazionaleromano.beniculturali.it/palazzo-altemps/collezione-boncompagni-ludovisi/ (téléchargée le 25 mars 2024).

Ill. 66 et 67 Trône Ludovisi, bas-relief en marbre, provenant du sanctuaire d'Aphrodite, Locres ou Erice (?) (460-450 av. J.-C.), Rome, Palazzo Altemps, inv. 8670.

Photographie disponible sur le site https://museonazionaleromano.beniculturali.it/palazzo-altemps/collezione-boncompagni-ludovisi/ (téléchargée le 29 février 2024).

Ill. 68 « *Kouros* drapé », statue en marbre, provenant de Syracuse (560-480 av. J.-C.), Syracuse, Museo Archeologico Regionale « Paolo Orsi », inv. 705.

Photographies tirées de l'ouvrage HOLLOWAY 1975, pp. 112-113, fig. 182, 183, 184.

Ill. 69 Représentation de Pyrrhique, face A du cratère en cloche attique à figures rouges, provenance inconnue, attribué au peintre de Pothos (420-400 av. J.-C.), Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 732 (*ARV*^{2} 1190.30).

Photographie tirée de l'ouvrage Alfred SCHÄFER, *Unterhaltung beim griechischen Symposion. Darbietungen, Spiele und Wettkämpfe von homerischer bis in spätklassische Zeit*, Mainz 1997, pl. 41, fig. 2, *non vidi*.

Ill. 70 Athéna, statuette en marbre, associée à une base portant la dédicace d'Angélitos, signée Euénor, provenant de l'Acropole, Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, Akr. 140.

Photographie tirée de l'ouvrage Ismene TRIANTE, *To Museio Akropoleōs*, Athènes 1998, p. 240, fig. 251, *non vidi*.

Ill. 71 Athlète, face B d'une amphore panathénaïque attique à figures rouges, provenant de Vulci, attribuée au peintre du Triptolème (480-450 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen, inv. 2314 (*ARV*^{2} 362.14, 1648).

Photographie tirée de l'ouvrage Raimund WÜNSCHE & Florian KNAUß (dir.), *Leckender Lorbeer. Sport und Spiel in der Antike*, catalogue d'exposition (München, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 21 juillet 2004 – 31 mai 2005), München 2004, p. 286, fig. 28.1, *non vidi*.

Ill. 72 Épi d'orge (avers)/ Héraclès tenant sa massue et son arc (revers), statère, provenant de Métaponte (480-470 av. J.-C.), (FRANKE-HIRMER, pl. 81, n. 228 et pl. 82, n. 231).

Photographies tirées de FRANKE & HIRMER 1964, pl. 81, n. 228 et pl. 82, n. 231.

Ill. 73 Bronze A (gauche) et Bronze B (droite) de Riace (Bronze A : *ca* 460 av. J.-C. *;* Bronze B : *ca* 430 av. J.-C.), Reggio de Calabre, Museo Archeologico Nazionale, inv. 12801 et inv. 12802.

Photographies disponibles sur les sites https://www.photo.rmn.fr/archive/21-514738-2C6NU0ADFV30F.html et https://www.photo.rmn.fr/archive/21-514737-2C6NU0ADF2QVZ.html (téléchargées le 9 avril 2024).

Ill. 74 Guerrier mourant, statue en marbre, provenant du fronton oriental du temple d'Aphaïa, Egine (*ca* 490 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, inv. 85.

Photographie tirée de l'ouvrage Dieter OHLY, *Die Aegineten. Die Marmorskulpturen des Tempels der Aphaia auf Aegina*, vol. 1, *Die Ostgiebelgruppe*, München 1976, pl. 64, *non vidi*.

Ill. 75 Alkaios et Sappho, face A d'un psykter attique à figures rouges, provenant d'Agrigente, attribué au peintre Brygos (*ca* 470 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen, inv. 2416 (*ARV*^{2} 1573, 385.228, 1649).

Photographie tirée de l'ouvrage Erika SIMON, *Die griechischen Vasen*, München 1982^2 [1976], pl. 150, *non vidi*.

Ill. 76 Guerrier d'Agrigente, statue en marbre, provenant de la façade du temple d'Héraclès (?), Agrigente (480-470 av. J.-C.), Agrigente, Museo Archeologico Regionale « Pietro Griffo », inv. AG 2077.

Photographie disponible sur le site https://cutt.ly/OernnuJS (téléchargée le 11 avril 2024).

Ill. 77 Vue aérienne de l'île de Mozia.

Photographie disponible sur le site https://cutt.ly/uernbiHd (téléchargée le 16 mai 2024).

Ill. 78 Vue sur l'une des tranchées, réalisée par J. Whitaker, 1924.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 17, fig. 4.

Ill. 79 Vue sur le secteur sud, Zone K et sur la grande aire ouverte, selon une orientation sud-est, 1978.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 17, fig. 1.

Ill. 80 Vue sur le secteur sud, Zone K et la couche de débris.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 17, fig. .2

Ill. 81 Pointes de flèches de type foliacé, bronze, provenant du secteur sud, Zone K, Mozia.

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 18, fig. 3.

Ill. 82 Planimétrie de la Zone K, fouilles de Mozia, 1981.

Plan tiré de l'ouvrage FALSONE 1988, p. 11, fig. 1.

Ill. 83 Profil stratigraphique, section est, carrés de fouilles 55 et 56, Zone K, Mozia.

Plan tiré de l'ouvrage FALSONE, 1988, p. 21, fig. 4.

Ill. 84 Partie inférieure de la statue lors de sa découverte, Zone K, carré 56 (Mozia, 1979).

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 15, fig. 1.

Ill. 85 La statue *in situ* (Mozia, 1979).

Photographie tirée de l'ouvrage BONACASA & BUTTITA 1988, pl. 15, fig. 2.

Ill. 86 Ancre lithique, provenant de la Zone K, secteur sud, Mozia (fin du VI^e – V^e siècle av. J.-C.) Mozia, Musée J. Whitaker inv. M10029.

Photographie personnelle.

Ill. 87 Torse du Stagnone, statue en basalte noir, découvert dans le lagon de Marsala, provenant du *Kothon,* Mozia (VI^e siècle av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. 5630.

Photographie disponible sur le site https://cutt.ly/JernnQPk (téléchargée le 16 mai 2024).

Ill. 88 Félins attaquant un Taureau, haut-relief en calcaire local, provenant de la Porte Nord (?), Mozia (fin du VI^e - V^e siècle av. J.-C.), Mozia, Musée J. Whitaker, inv. 2520.

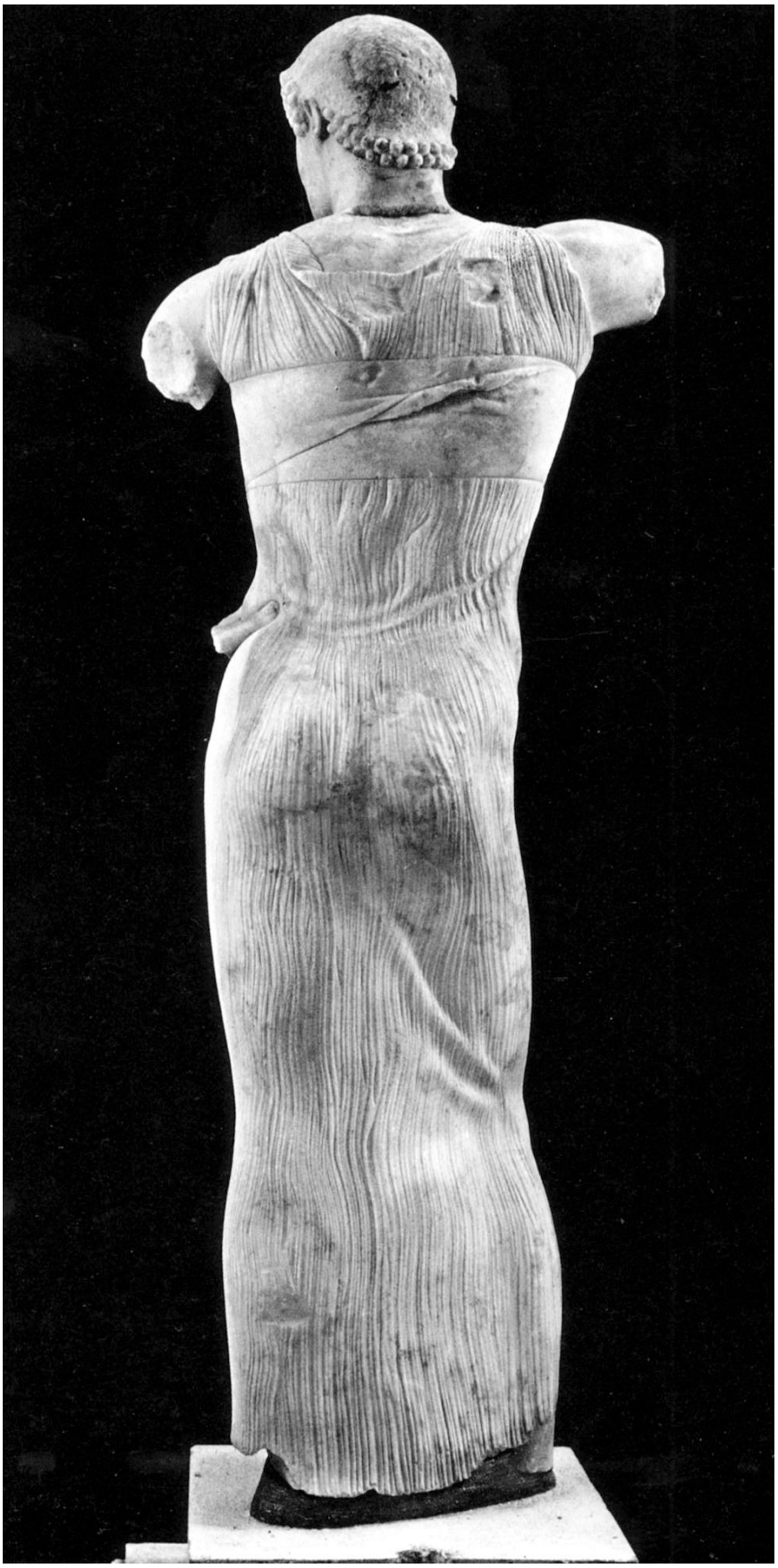
Photographie disponible sur le site https://bestoftrapani.altervista.org/motya-museum-dedicated-to-g-whitaker/ (téléchargée le 2 avril 2024).

Ill. 89 Échantillon des stèles votives, provenant du *tophet*, Mozia (VI^e – V^e siècle av. J.-C.), Mozia, Musée J. Whitaker.

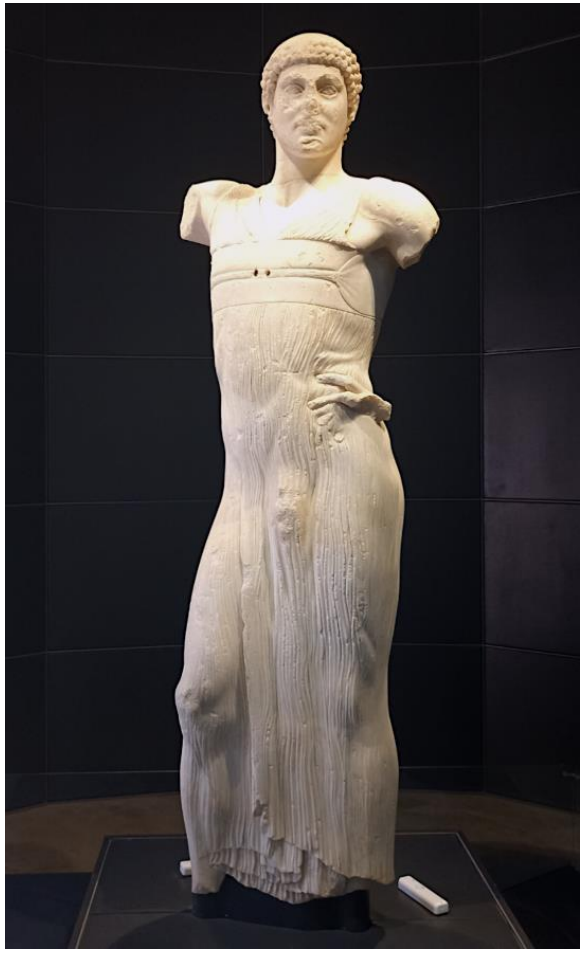
Photographie personnelle.

Ill. 1. Carte satellite du bassin méditerranéen, avec indication des sites importants.

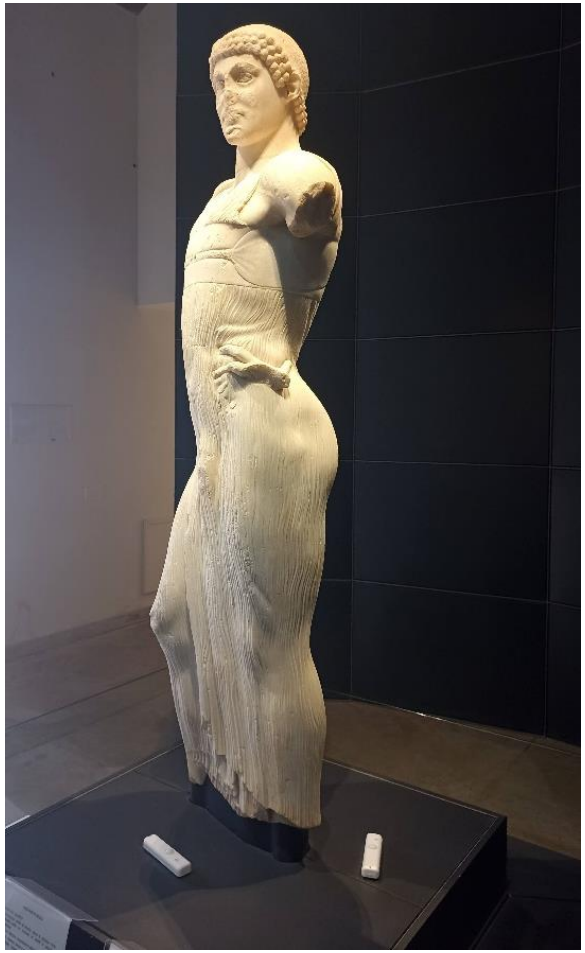
Ill. 2. Le « Jeune homme de Mozia », vue de face.



Ill. 3. Le « Jeune homme de Mozia », vue de dos.



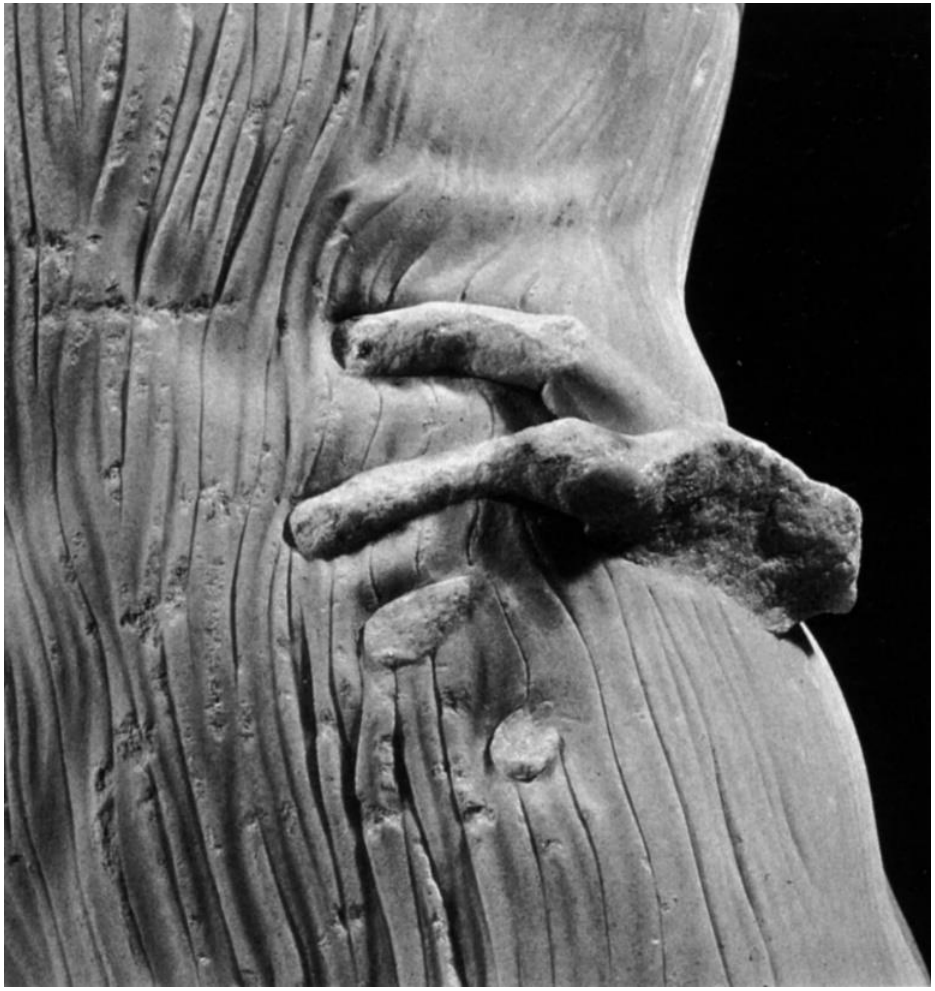
1. Vue de face.



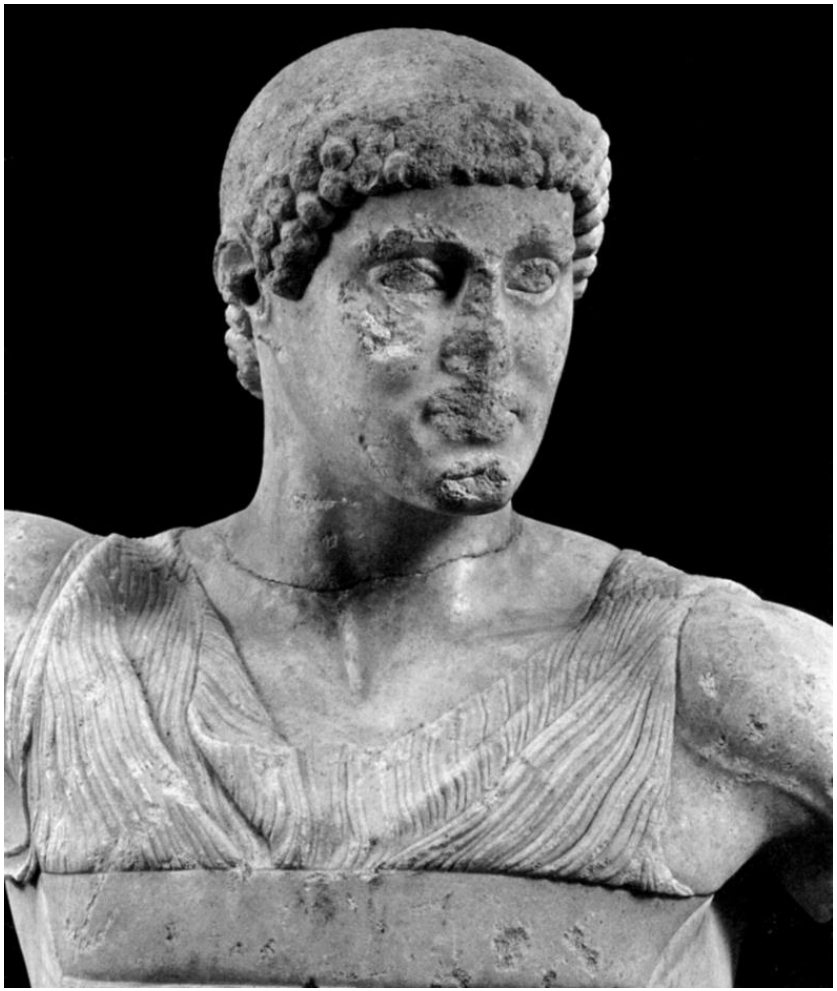
2. Vue du profil gauche.

3. Vue de trois-quarts, profil droit.

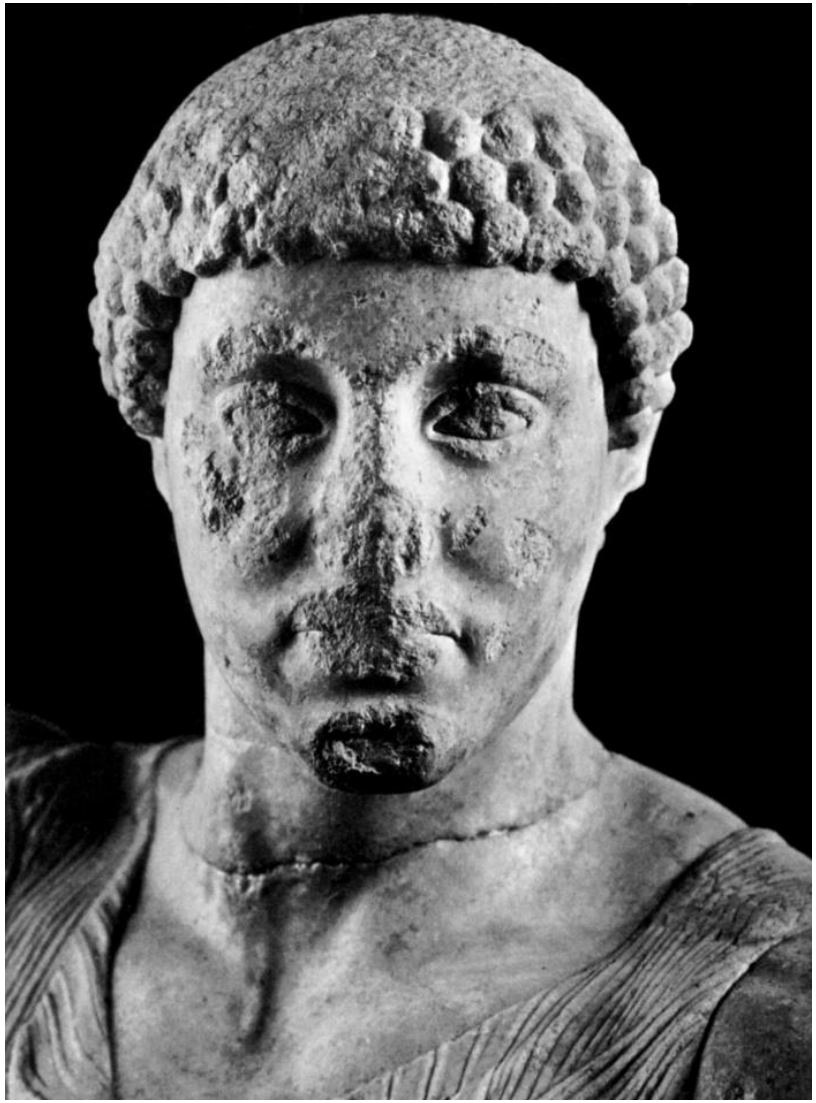
Ill. 4. Le « Jeune homme de Mozia » au sein du Musée J. Whitaker, 2023.



Ill. 5. Main gauche, détail.

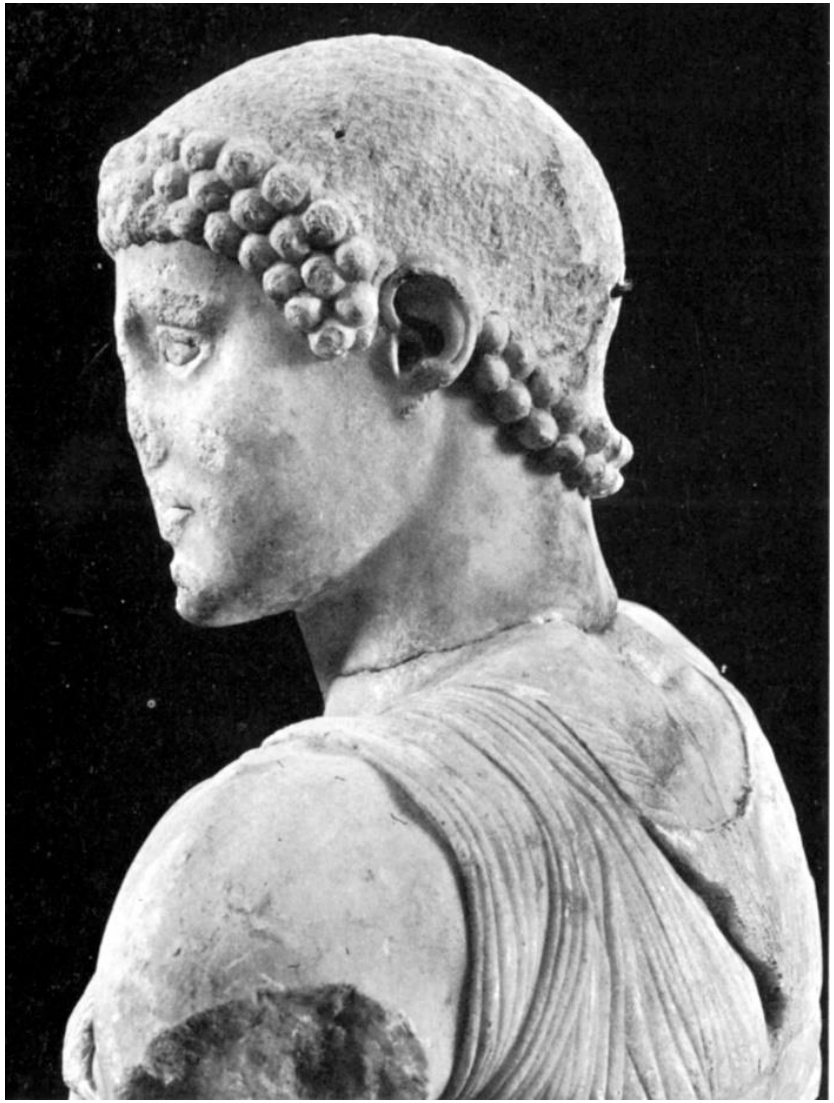


Ill. 6. Tête, vue de trois-quarts, profil droit.



Ill. 7. Tête, détail du visage.

Ill. 8. Tête, profil droit.



Ill. 9. Tête, profil gauche.

Ill. 10. Tête, vue arrière.

Ill. 11. Torse, détail.

Ill. 12. Épaules, détails.

1. Partie inférieure du vêtement, vue de face.

2. Partie inférieure du vêtement, vue arrière.

3. Mouvement de la jambe droite, détail.

Ill. 13. Partie inférieure de la statue.

Ill. 14. La statue *in situ*, orientation nord-ouest (Mozia, 1979).

Ill. 15. La statue *in situ*, détail (Mozia, 1979).

Ill. 16. Réalisation de la copie en résine du « Jeune homme de Mozia », sous le regard d'Ivano Ambrosini.

Ill. 17. Oinomaos, statue en marbre, provenant du fronton oriental du temple de Zeus, Olympie (*ca* 460 av. J.-C.), Olympie, Musée Archéologique, Figure I.

Ill. 18. Aurige de Delphes, statue en bronze, provenant du sanctuaire d'Apollon, Delphes (478-470 av. J.-C.), Delphes, Musée Archéologique, inv. 3484-3520-3540.

1. Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse (474-450 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 28, n. 82.).

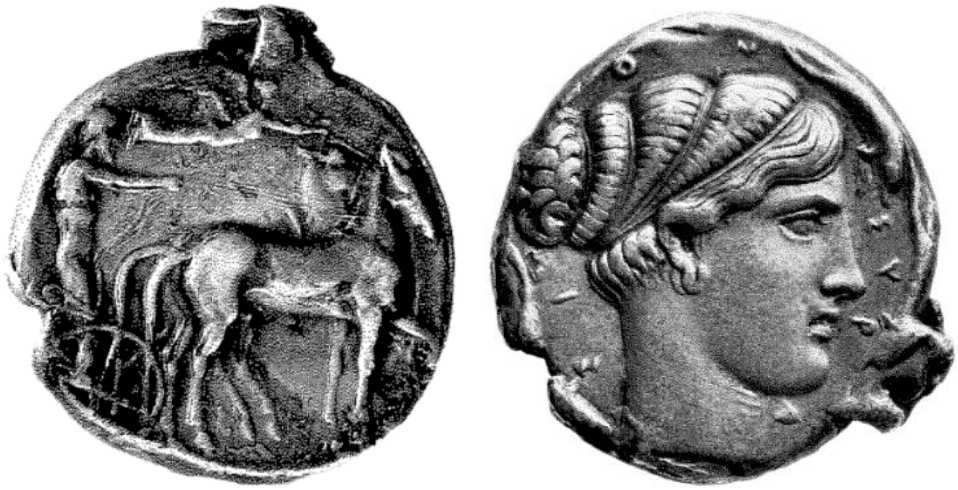
2. Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse, signé Euainetos (425-413 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 33, n. 101.).

3. Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), décadrachme de Syracuse, signé Kimon (412-407 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 40-41, n. 116-117).

4. Attelage à quatre chevaux (revers)/ portrait de la nymphe Aréthuse (avers), tétradrachme de Syracuse, signé Kimon (après 413 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 45, n. 123.).

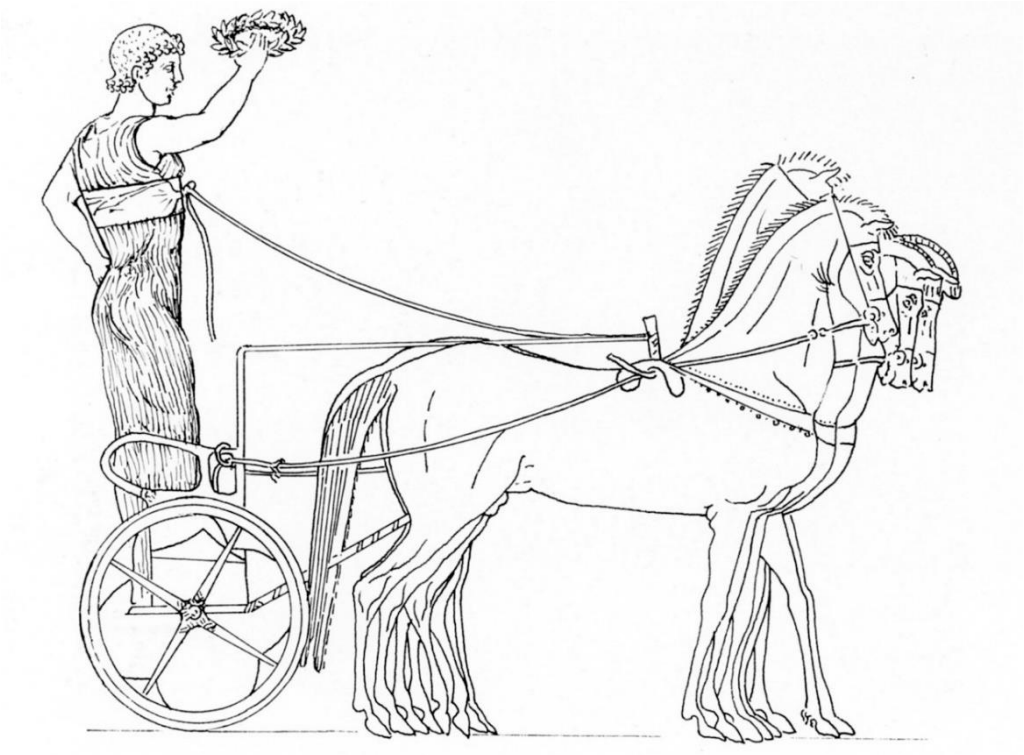
Ill. 19. Échantillon de pièces de monnaie provenant de Sicile illustrant le thème de l'aurige sur son char.

Ill. 20. Attelage à quatre chevaux (avers)/ sacrifice sur l'autel du dieu de la rivière selon le type sélinontin (revers), tétradrachme de Panormos (V^e^ siècle av. J.-C.), (JENKINS, pl. 7, n. 3.).

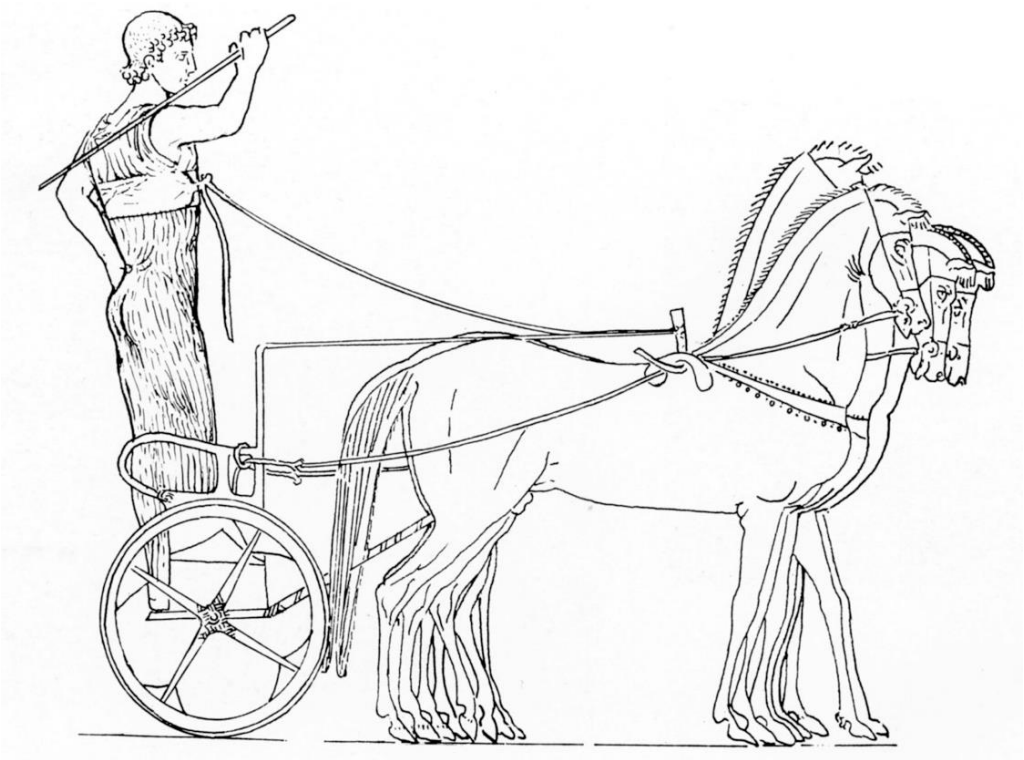


Ill. 21. Attelage à quatre chevaux (avers)/ portrait d'Artémis-Aréthuse (revers), tétradrachme de Syracuse (450-439 av. J.-C.), (FRANKE & HIRMER 1964, pl. 30, n. 93.).

Ill. 22. Aurige victorieux d'une course de chars, mosaïque, provenant des thermes de la Villa du Casale (IVe siècle ap. J.-C.), Piazza Armerina.

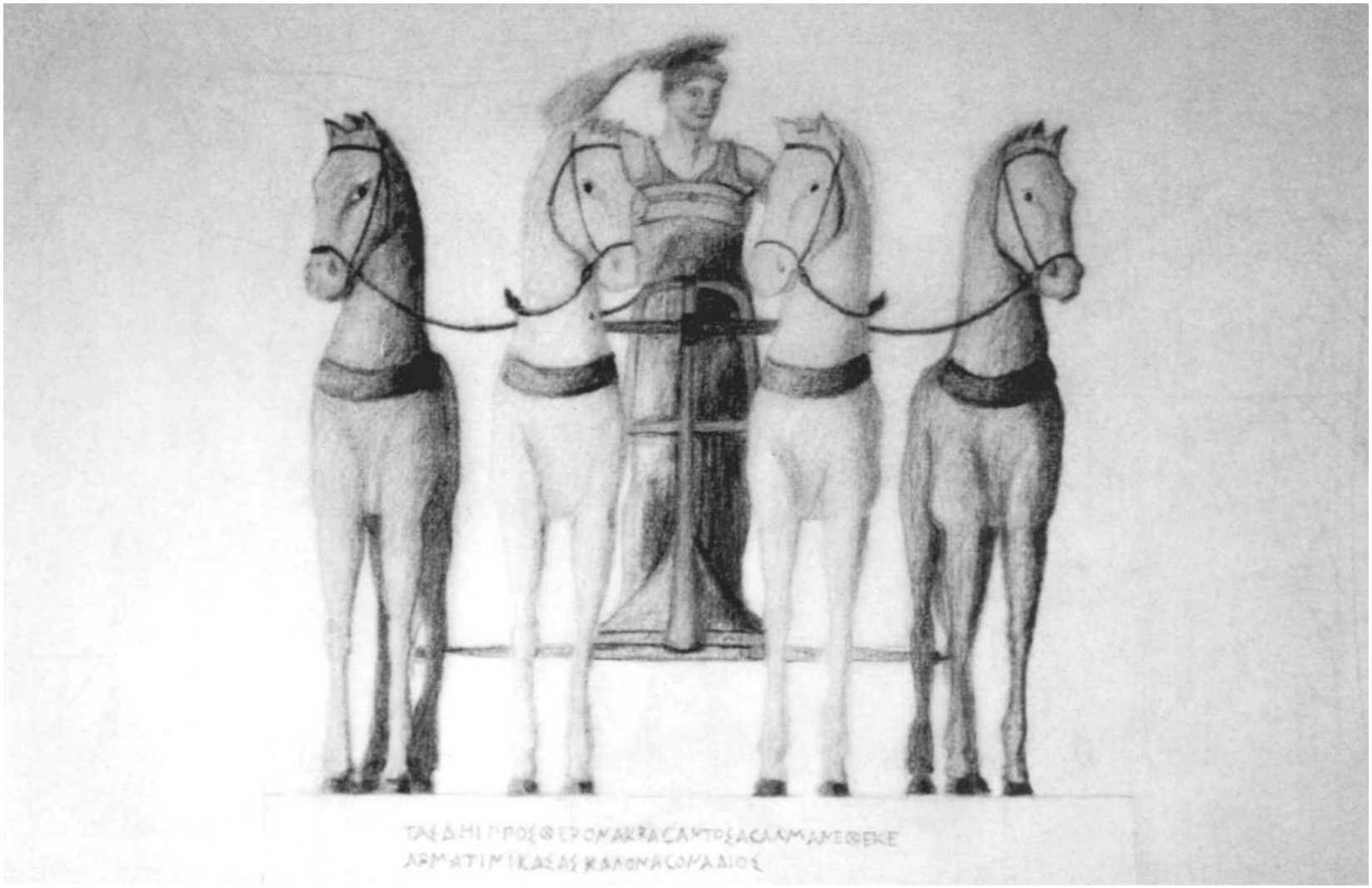


Ill. 23. Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige, exhibant sa couronne.

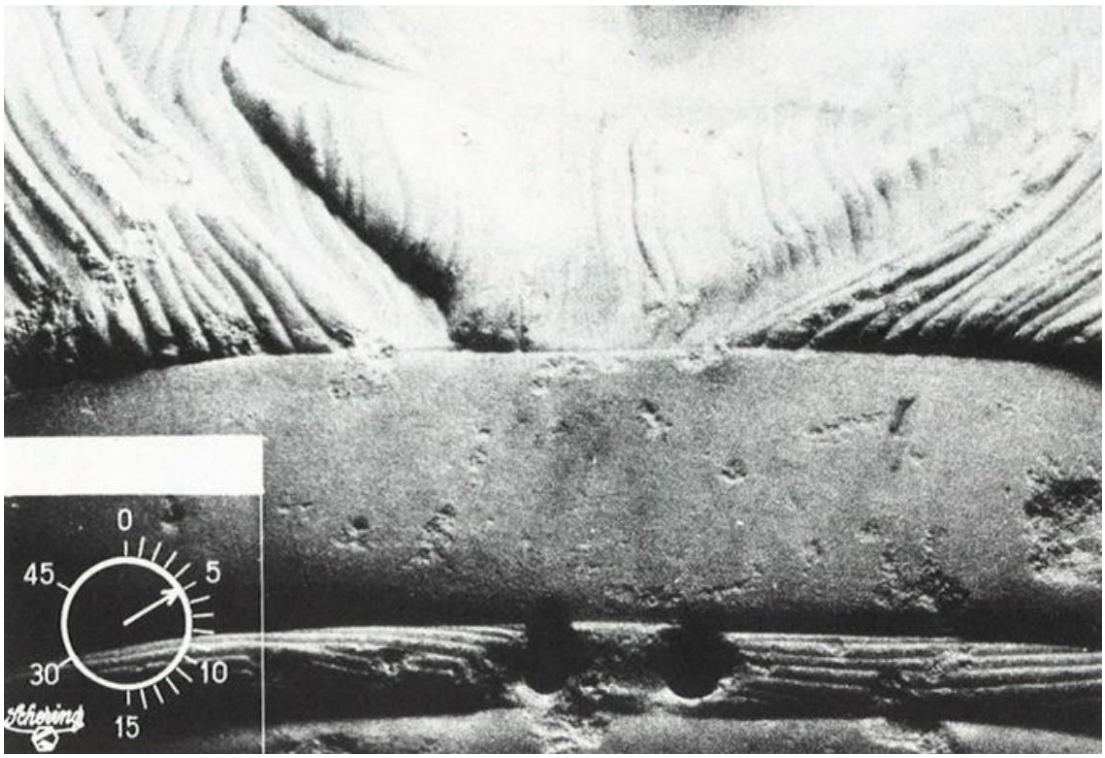


Ill. 24. Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige, tenant son fouet.

Ill. 25. Athlète, statuette en bronze, provenant de l'Isola di Fano (500-475 av. J.-C.), Florence, Museo Archeologico Nazionale, inv. 72 725.

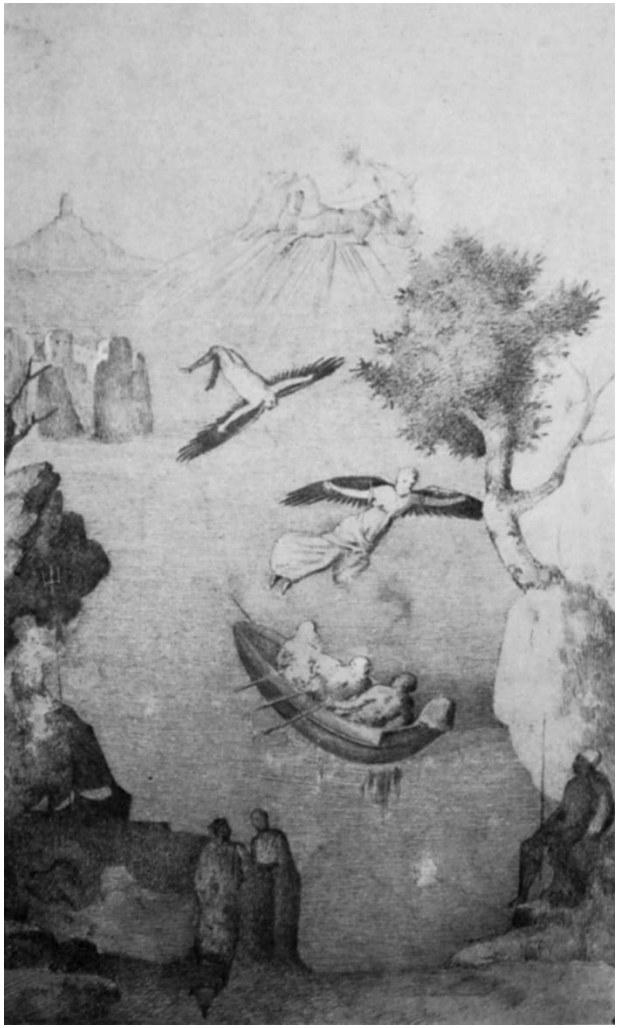


Ill. 26. Reconstruction de l'« Aurige de Mozia » sur son quadrige.

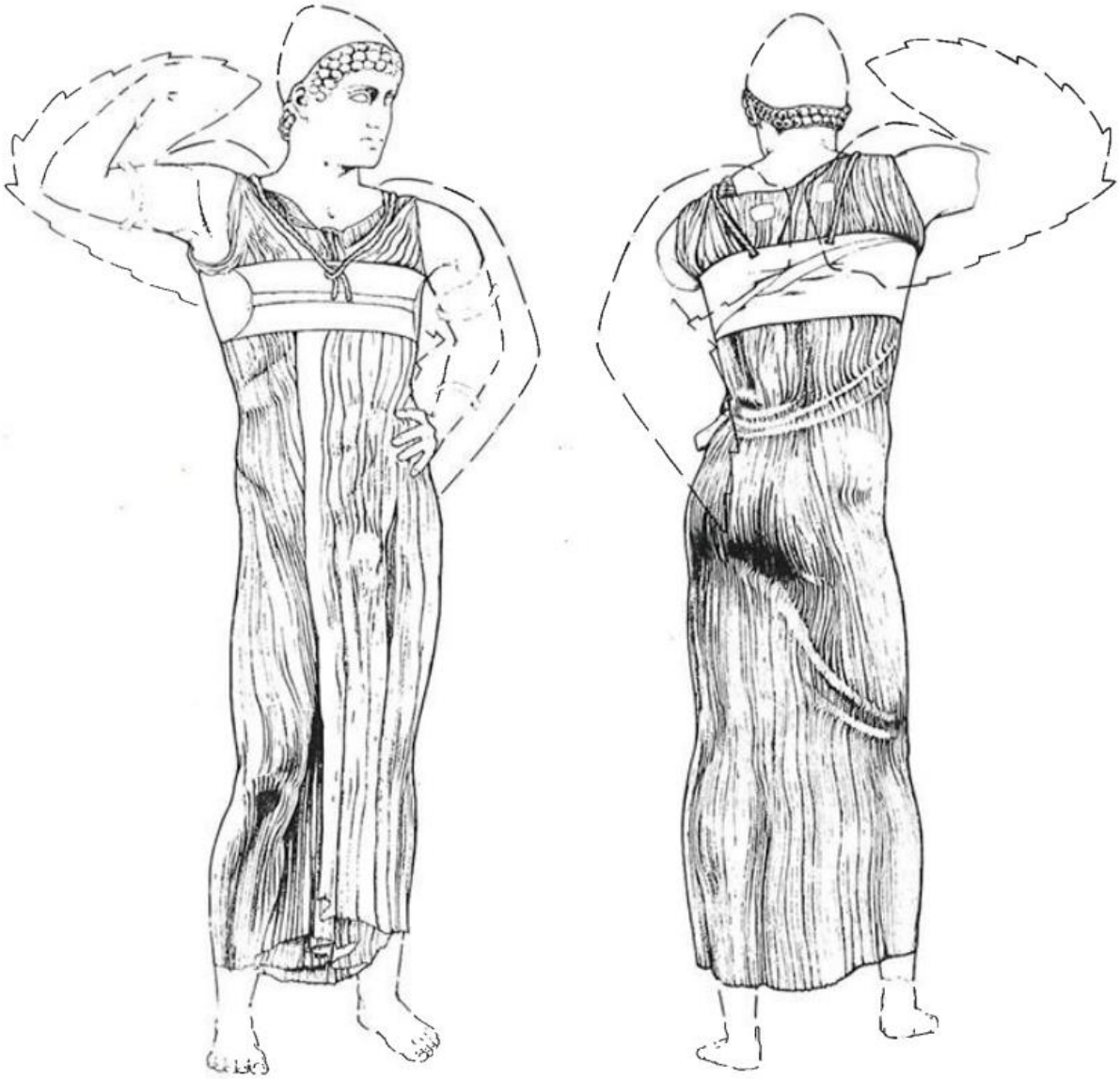


Ill. 27. Traces métalliques sur la bande thoracique, révélées par des études infrarouges.

Ill. 28. Dédale d'Amman, statue romaine en marbre, probablement à partir d'une œuvre grecque, provenant de la citadelle d'Amman (IIe - IIIe siècle ap. J.-C.), Amman, Jordan Archaeological Museum, numéro d'inventaire inconnu.

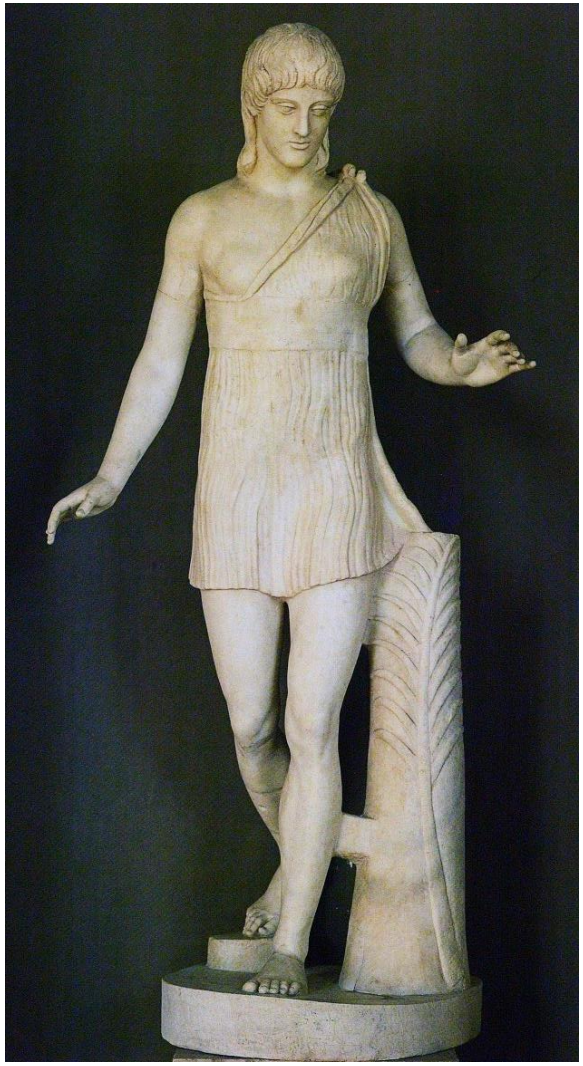


Ill. 29. La Chute d'Icare, fresque de IIIe style, provenant du cubiculum de la Domus de Paccia, Pompéi (Reg. V, Ins. 2, 10).



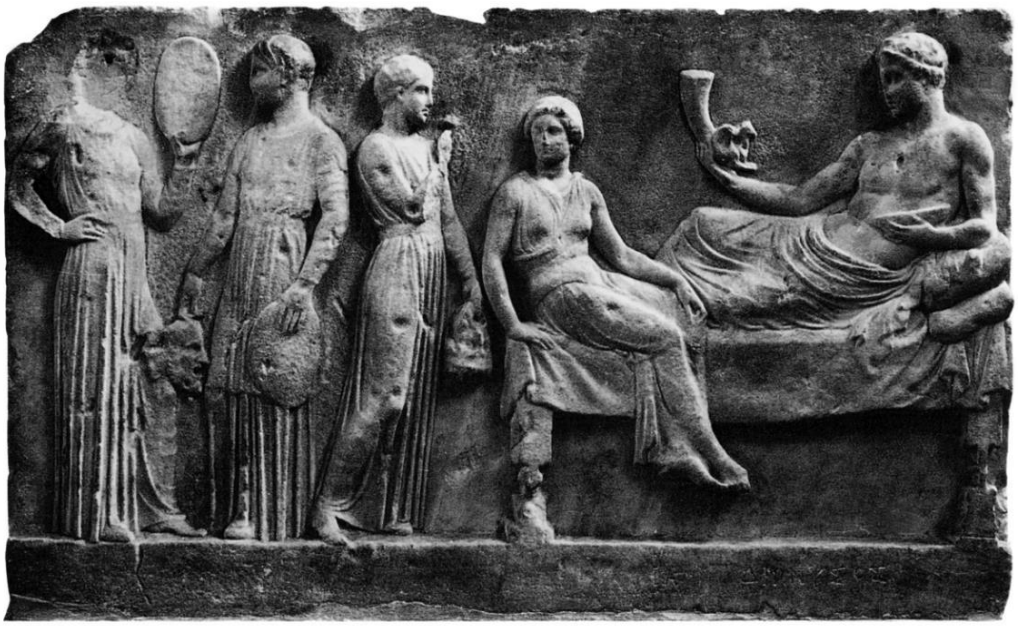
Ill. 30. Reconstruction du « Dédale de Mozia ».

Ill. 31. Dédale en vol, relevé de la métope de la stèle funéraire de « Rakvi Satlnei », grès, provenant de la nécropole Giardini Margherita, Felsina (première moitié du V^e^ siècle av. J.-C.), Bologne, Museo Civico Archeologico, Stele Ducati 12.



Ill. 32. Coureuse laconienne, statue romaine en marbre, à partir d'une œuvre grecque en bronze, provenance inconnue (I^er^ s. av. J.-C.), Vatican, Galleria dei Candelabri, inv. 2784.

Ill. 33. Chœur tragique, détail d'un cratère apulien à figures rouges, provenant de Tarente, peintre inconnu (425-375 av. J.-C.), Würzbrug, Martin-von-Wagner Universität, inv. 4781 (ARV^2 1338, 1690).



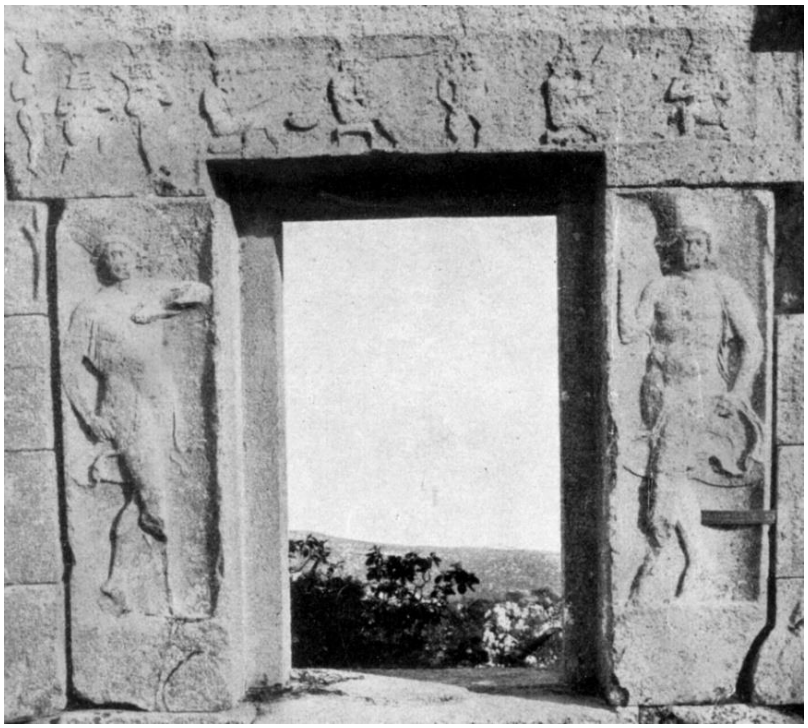
Ill. 34. Acteurs en présence de Dionysos, bas-relief en marbre, provenant du Pirée (*ca* 400 av. J.-C.), Athènes, Musée Archéologique National, inv. 1500.

Ill. 35. Chœur satyrique, face A du cratère à volutes attique à figures rouges, provenant de Ruvo, du peintre de Pronomos (*ca* 400 av. J.-C.), Naples, Museo Archeologico Nazionale, inv. 3240 (*ARV*^{2} 1336.1, 1704).

Ill. 36. Danseuses de Pyrrhique, détail de l'épaule d'une hydrie attique à figures rouges, provenant d'Athènes, peintre inconnu (*ca* 440 av. J.-C.), Copenhague, Musée National, inv. 7359 (*CVA* 120-121, pl. 156.1A.1B.1C.1D.1E).

Ill. 37. Danseuses de Pyrrhique, détail de l'épaule d'une hydrie attique à figures rouges, provenant d'Athènes, peintre inconnu (*ca* 440 av. J.-C.), Copenhague, Musée National, inv. 7359 (*CVA* 120-121, pl. 156.1A.1B.1C.1D.1E).

Ill. 38. Festivités en l'honneur d'Apollon Karneios, face B du cratère à volutes lucanien à figures rouges, provenant de Tarente, du peintre de la Karneia (*ca* 400 av. J.-C.), Tarente, Museo Archeologico Nazionale, inv. 8263 (*LCS* 55, n. 280).



Ill. 39. Jeunes Danseurs, reliefs en calcaire, intérieur du portail de l'Hérôon *in situ*, Gjölbaschi (IVe siècle av. J.-C.).

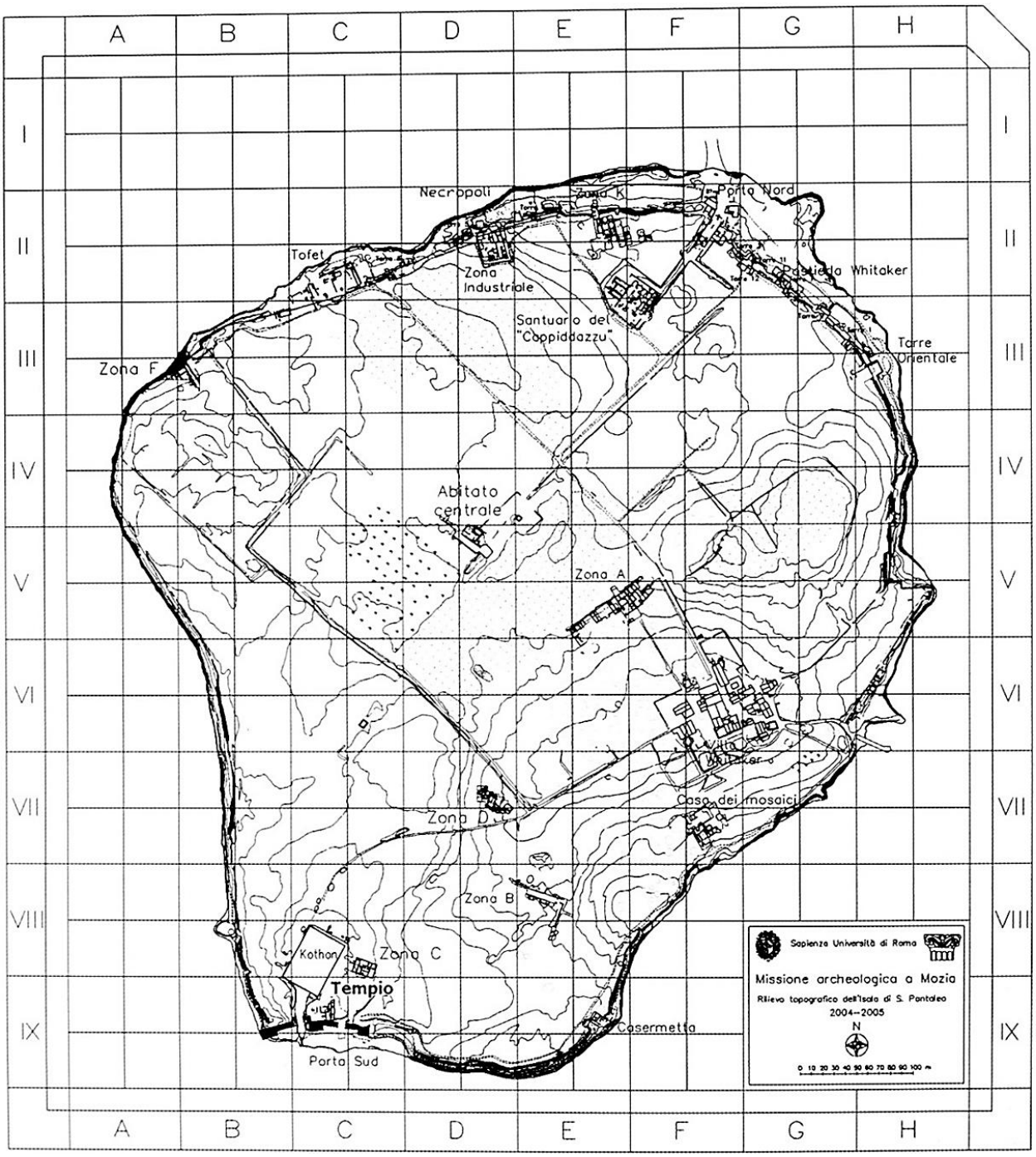
Ill. 40. Jeunes danseurs, détails des figures latérales, relief en calcaire, intérieur du portail de l'Hérôon, Gjölbaschi (IVe siècle av. J.-C.), Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. I 693a et I 693 b.

Ill. 41. Danseurs portant un *kalathos*, face A du cratère en cloche apulien à figures rouges, provenant de Gnathia, du peintre du Kalathiskos (400-390 av. J.-C.), Leiden, Rijksmuseum van Oudheden, inv. RSx 4 (*LCS* 548).

Ill. 42. Reconstruction du « danseur de Mozia portant un *kalathos* », réalisée par Anne Hooton.

Ill. 43. Grand Prêtre de Hiérapolis, bas-relief en basalte, provenance inconnue (I^er siècle av. J.-C.), Damas, Musée National, numéro d'inventaire inconnu.

Ill. 44. Hercule, relief architectonique en marbre, provenant de la Mensa Ponderaria, Tivoli (I^er siècle av. J.-C. – I^er siècle ap. J.-C.), numéro d'inventaire inconnu.



Ill. 45. Plan topographique de Mozia, mission archéologique 2004-2005.

Ill. 46. Reconstructions de l'« Héraclès/Melqart de Mozia ».

Ill. 47. Héraclès chypriote, statuette en calcaire, provenant du sanctuaire d'Apollon, Chypre (450-400 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1873,0320.38.

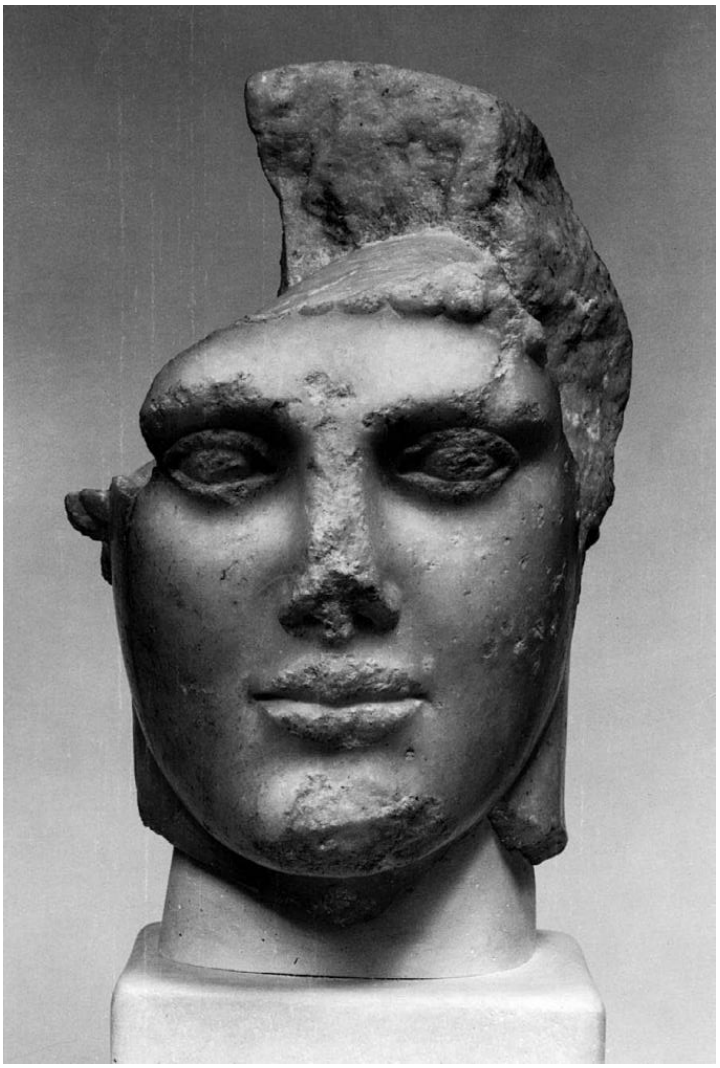
Ill. 48. La Dispute du Trépied de Delphes entre Hercule et Apollon, bas-relief en marbre, provenance inconnue (I^{er} siècle ap. J.-C.), Paris, Musée du Louvre, inv. MR 794.

Ill. 49. Campagne Militaire de Syrie sous Shalmaneser III, détail des portes de Balawat, bronze repoussé (*ca* 848 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1242662.

Ill. 50. Soldats Armés, bas-relief, copie en plâtre d'un original en basalte, provenant de Karkémish (X^{e} siècle av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. C.212.

Ill. 51. Frise des Archers, céramique, provenant du Palais de Darius I, Suse (522-486 av. J.-C.), Paris, Musée du Louvre, inv. AOD 487.

Ill. 52. Reconstruction de l'« Hamilcar archer de Mozia »



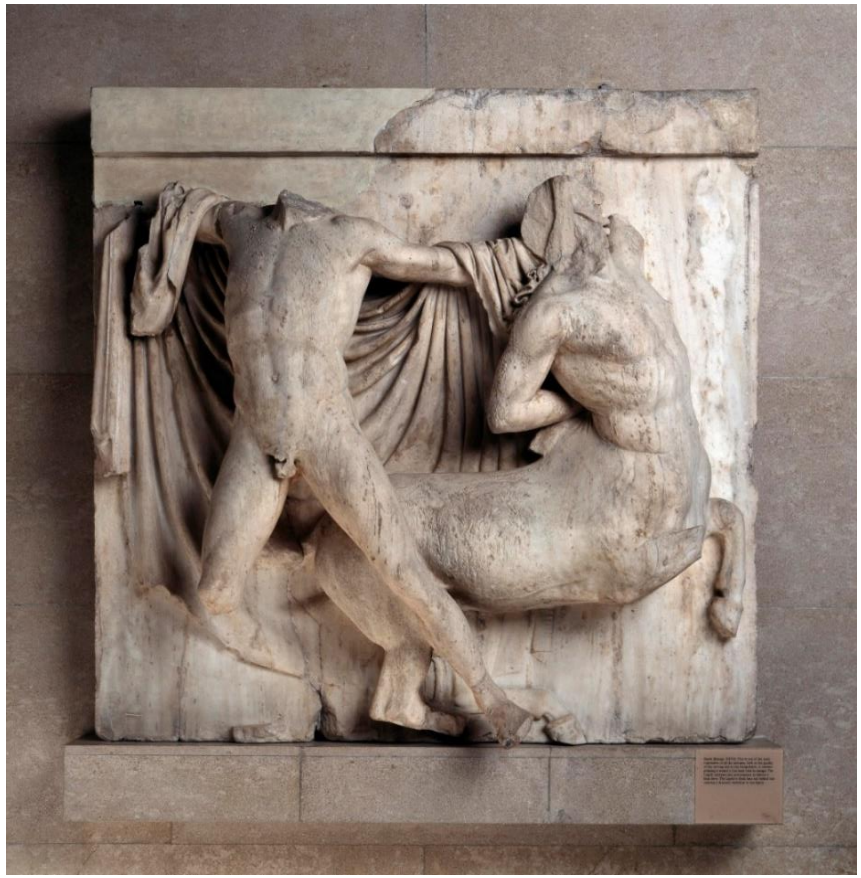
Ill. 53. Tête de guerrier, statue en marbre, provenant du Céramique, Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée du Céramique, inv. P1455.

Ill. 54. Athéna et Encelade, haut-relief en marbre et calcaire, métope W1, provenant du temple E, Sélinonte (460-450 av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. N13921D.

Ill. 55. Héraclès et l'Amazone, haut-relief en marbre et calcaire, métope E2, provenant du temple E, Sélinonte (460-450 av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. N13921A.

Ill. 56. « Éphèbe de Critios », statue en marbre, provenant de la fosse des Perses, Acropole d'Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Akr. 698.

Ill. 57. Comparaison des profils de l'« Éphèbe de Critios » (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Akr. 698 et du « Jeune homme de Mozia » (première moitié du V^{e} siècle av.J.-C.), Mozia, Musée J. Whitaker, IG 4310.



Ill. 58. Lutte entre un Lapithe et un Centaure, haut-relief en marbre, métope sud 27, provenant du Parthénon, Athènes, attribué à l'atelier de Phidias (447-438 av. J.-C.), Londres, The British Museum, inv. 1816,0610.11.

Ill. 59. Nikè, détail de la draperie, haut-relief en marbre, provenant du coin sud-ouest du parapet, sanctuaire d'Athéna Nikè, Athènes, attribué à l'atelier d'Agorakritos (*ca* 410 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 974.

Ill. 60. « Stèle Leukothea », bas-relief en marbre, stèle funéraire, provenance inconnue (*ca* 480 av. J.-C.), Rome, Villa Albani, inv. 980.

Ill. 61. Détail du drapé, bas-relief en marbre, stèle funéraire, provenant de Paros (*ca* 490), Paros, Musée Archéologique, inv. A 1287.

n. d'inv. 14796

n. d'inv. 14772

n. d'inv. 14771

n. d'inv. 14814

n. d'inv. 14810

n. d'inv. 14855

n. d'inv. 17065

n. d'inv. 14770

n. d'inv. 14766

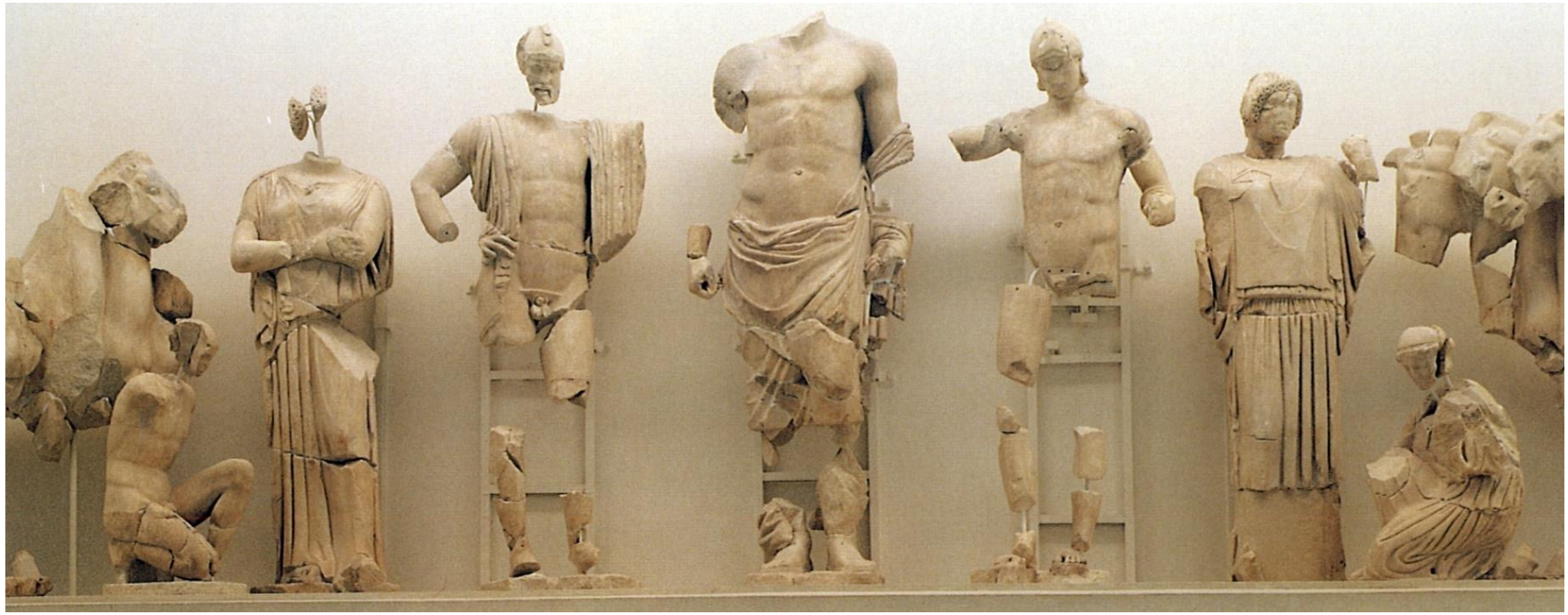
n. d'inv. 14769

n. d'inv. 14765

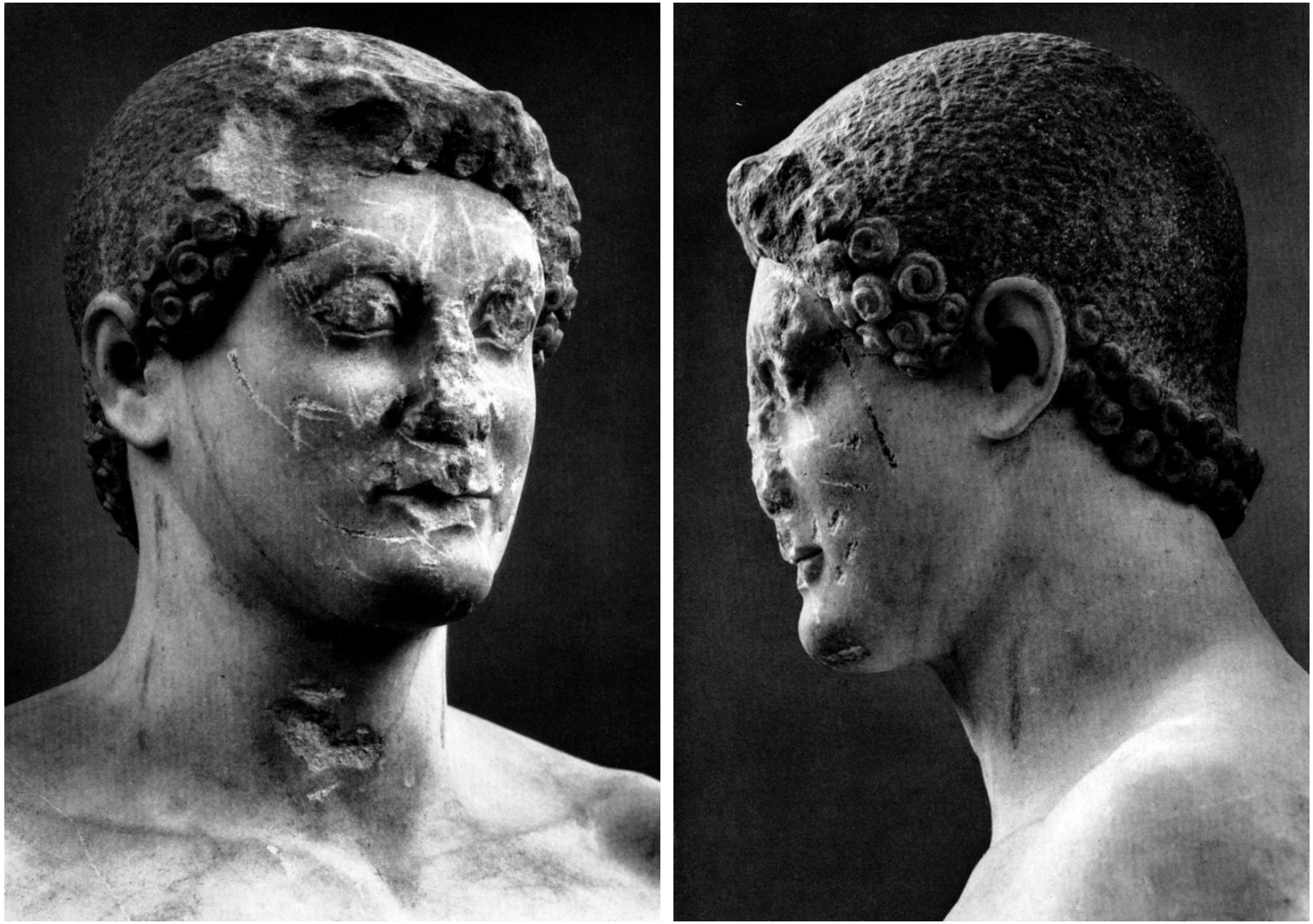
n. d'inv. 14872

n. d'inv. 17070

Ill. 62. Fragments de jambes, de sabot et de queue de cheval, statues en tuf et marbre, provenant du sanctuaire du Malophoros, Sélinonte (V^e^ siècle av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », n. d'inv. voire tableau.



Ill. 63. La Course de Chars entre Oinomaos et Pélops, statues en marbre, composition de la partie centrale, provenant du fronton oriental, temple de Zeus, Olympie (*ca* 480-450 av. J.-C.), Olympie, Musée Archéologique.

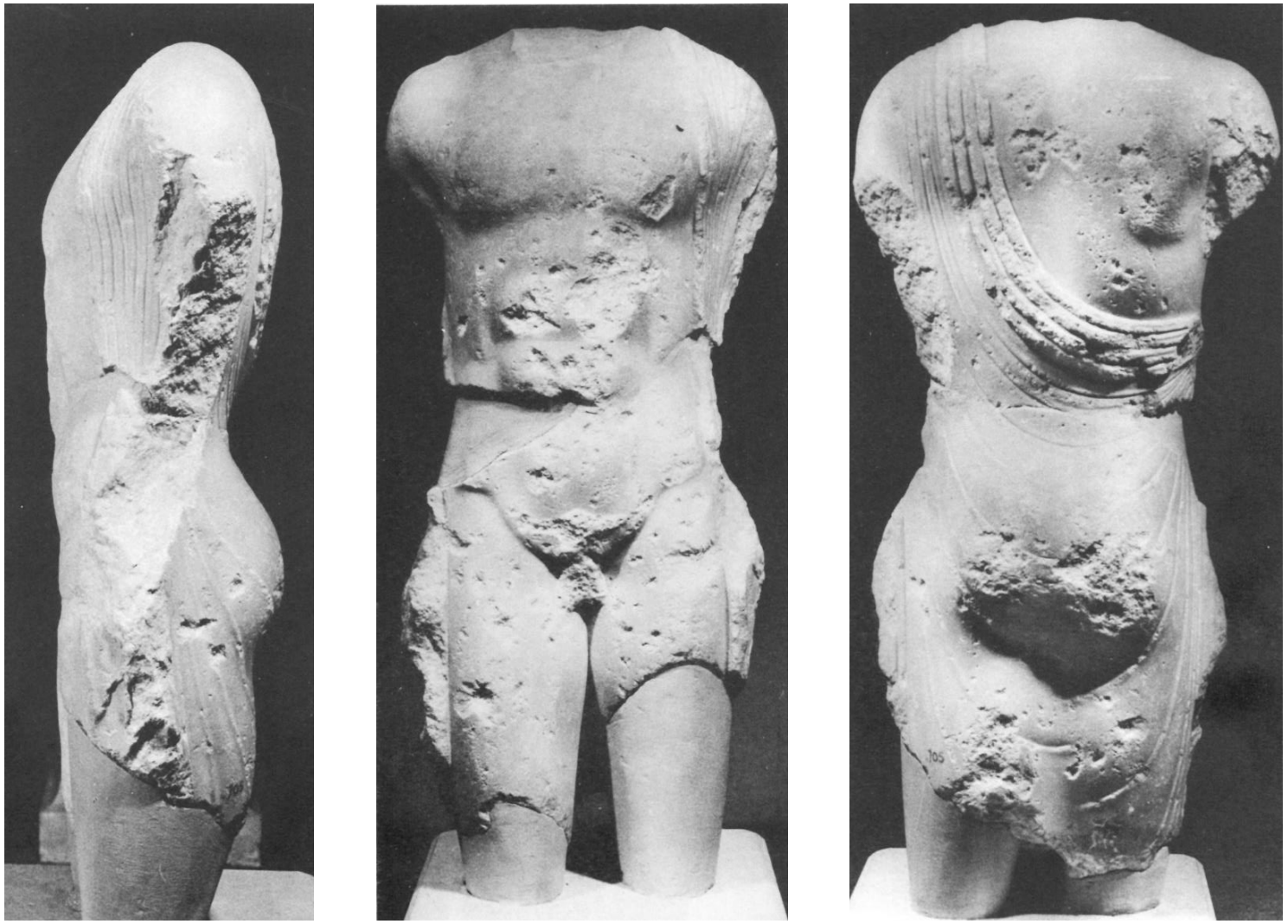


Ill. 64. Tête du « *kouros* d'Aristodikos », statue en marbre, provenant de Mésogée, Attique (510-500 av. J.-C.), Athènes, Musée Archéologique National, inv. 3938.

Ill. 65. Acrolithe Ludovisi, statue monumentale en marbre, provenant du sanctuaire d'Aphrodite, Locres (?) (480-460 av. J.-C.), Rome, Palazzo Altemps, inv. 8598.

Ill. 66. Naissance d'Aphrodite, Trône Ludovisi, face principale, bas-relief en marbre, provenant du sanctuaire d'Aphrodite, Locres ou Erice (?) (460-450 av. J.-C.), Rome, Palazzo Altemps, inv. 8670.

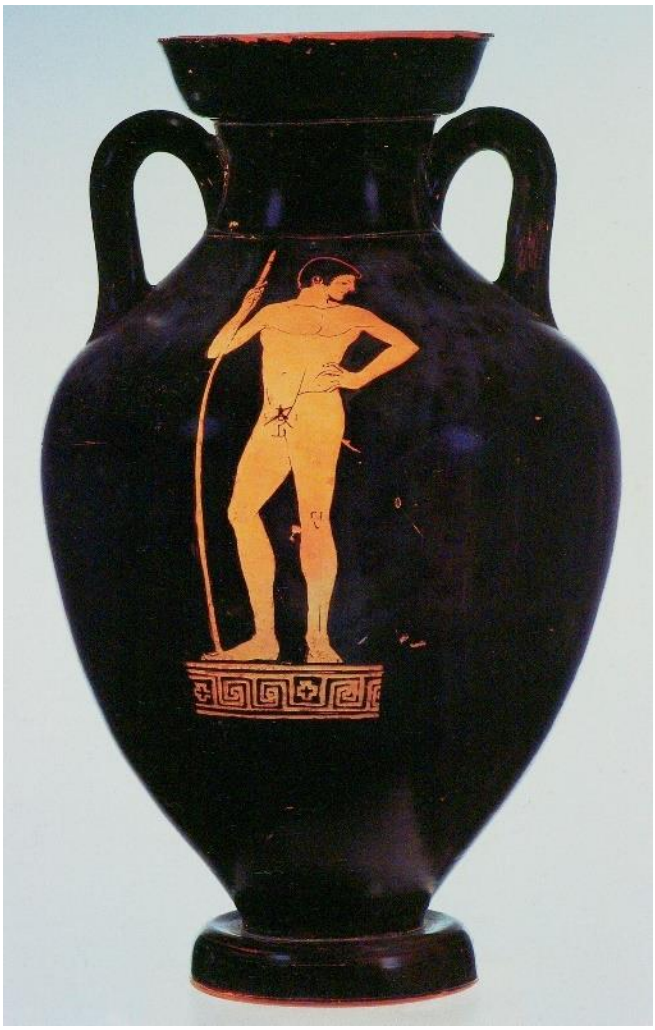
Ill. 67. Courtisane jouant de l'Aulos (gauche) et Mariée faisant brûler de l'Encens (droite), Trône Ludovisi, faces latérales, bas-relief en marbre, provenant du sanctuaire d'Aphrodite, Locres ou Erice (?) (460-450 av. J.-C.), Rome, Palazzo Altemps, inv. 8670.



Ill. 68. « *Kouros* drapé », statue en marbre, provenant de Syracuse (560-480 av. J.-C.), Syracuse, Museo Archeologico Regionale « Paolo Orsi », inv. 705.

Ill. 69. Représentation de Pyrrhique, face A du cratère en cloche attique à figures rouges, provenance inconnue, attribué au peintre de Pothos (420-400 av. J.-C.), Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. 732 (*ARV*^{2} 1190.30).

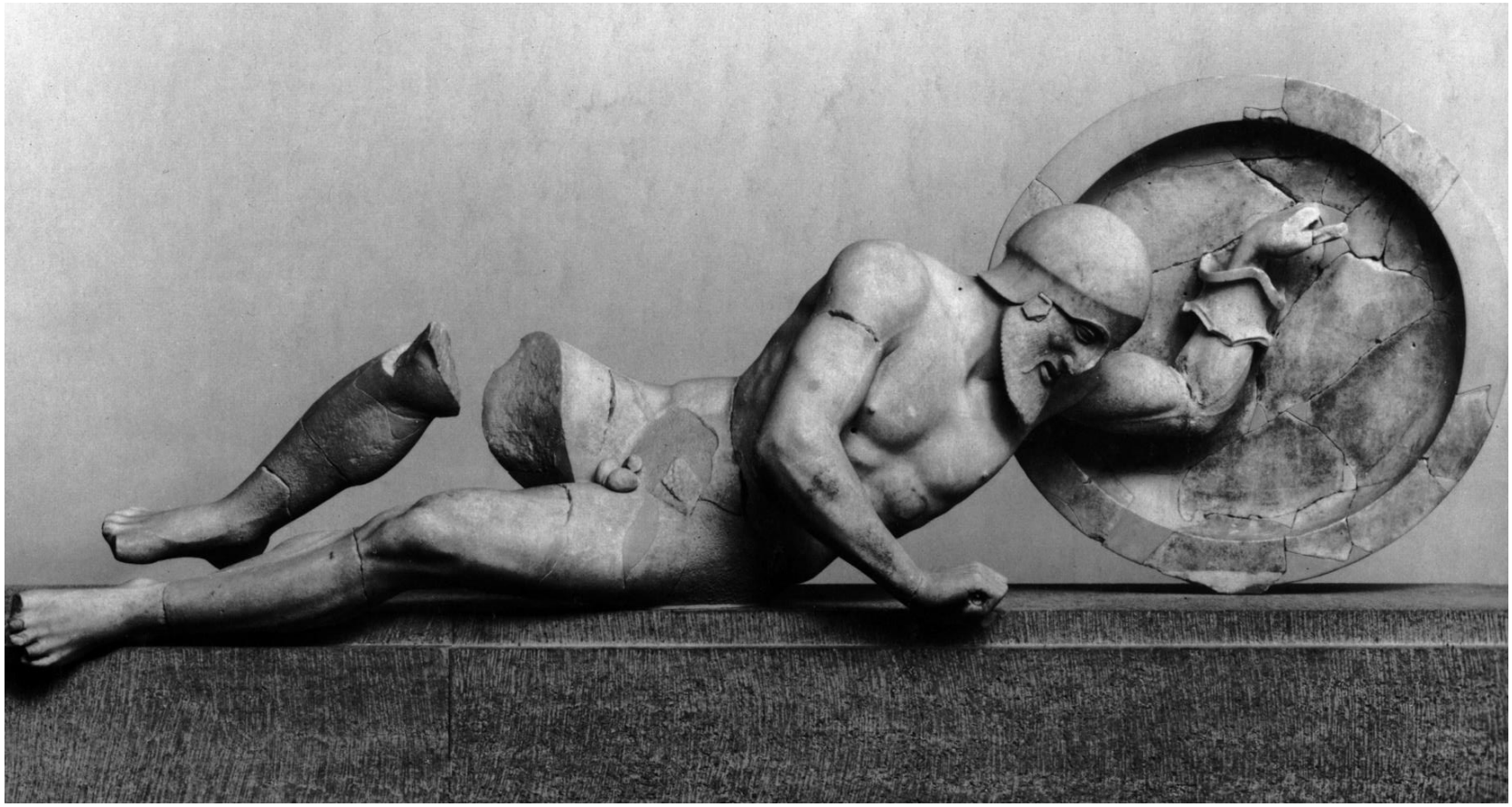
Ill. 70. Athéna, statuette en marbre, associée à une base portant la dédicace d'Angélitos, signée Euénor, provenant de l'Acropole, Athènes (*ca* 480 av. J.-C.), Athènes, Musée de l'Acropole, Akr. 140.



Ill. 71. Athlète, face B d'une amphore panathénaïque attique à figures rouges, provenant de Vulci, attribuée au peintre du Triptolème (480-450 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen, inv. 2314 (*ARV*^{2} 362.14, 1648).

Ill. 72. Épi d'orge (avers)/ Héraclès tenant sa massue et son arc (revers), statère, provenant de Métaponte (480-470 av. J.-C.), (FRANKE-HIRMER, pl. 81, n. 228 et pl. 82, n. 231).

Ill.73. Bronze A (gauche) et Bronze B (droite) de Riace, (Bronze A : *ca* 460 av. J.-C. *;* Bronze B : *ca* 430 av. J.-C.), Reggio de Calabre, Museo Archeologico Nazionale, inv. 12801 et inv. 12802.

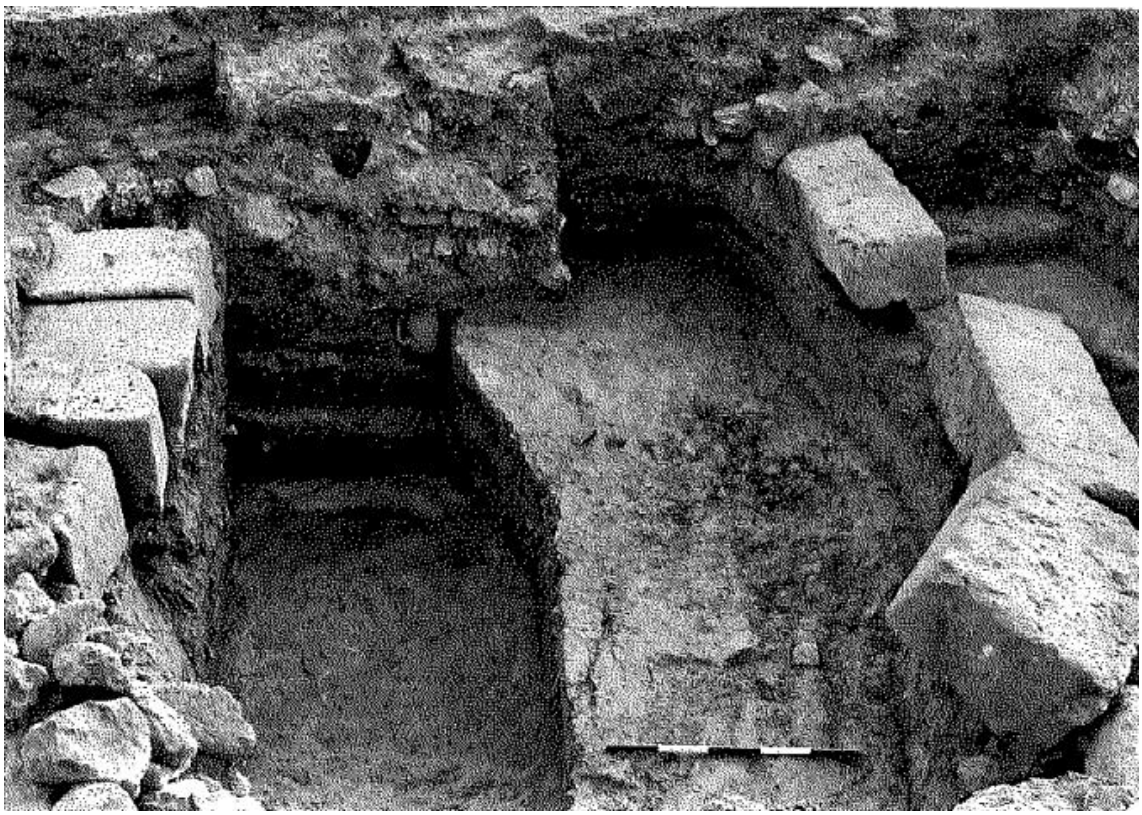


Ill. 74. Guerrier mourant, statue en marbre, provenant du fronton oriental du temple d'Aphaïa, Egine (*ca* 490 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, inv. 85.

Ill. 75. Alkaios et Sappho, face A d'un psykter attique à figures rouges, provenant d'Agrigente, attribué au peintre Brygos (*ca* 470 av. J.-C.), Munich, Staatliche Antikensammlungen, inv. 2416 (*ARV*[2] 1573, 385.228, 1649).

Ill. 76. Guerrier d'Agrigente, statue en marbre, provenant de la façade du temple d'Héraclès (?), Agrigente (480-470 av. J.-C.), Agrigente, Museo Archeologico Regionale « Pietro Griffo », inv. AG 2077.

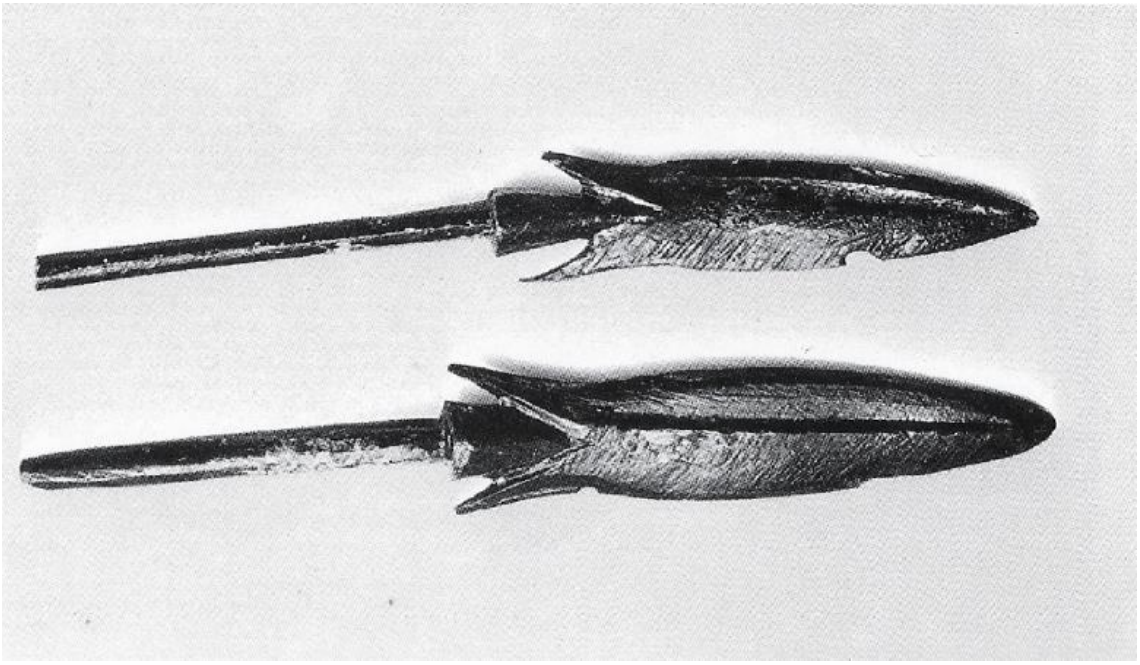
Ill. 77. Vue aérienne de l'île de Mozia.



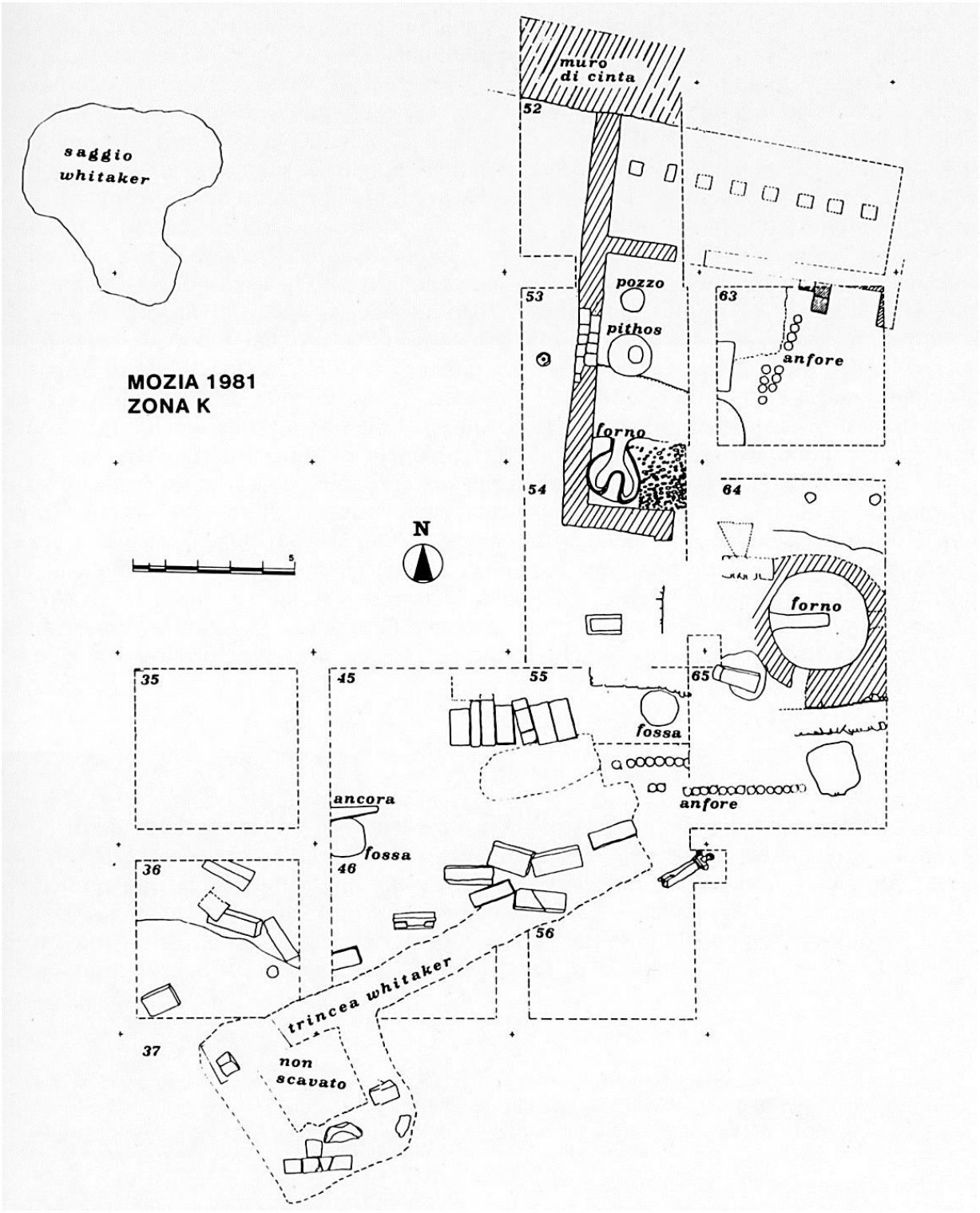
Ill. 78. Vue sur l'une des tranchées, réalisée par Joseph Whitaker, 1924.

Ill. 79. Vue sur le secteur sud, Zone K et sur la grande aire ouverte, selon une orientation sud-est, 1978.

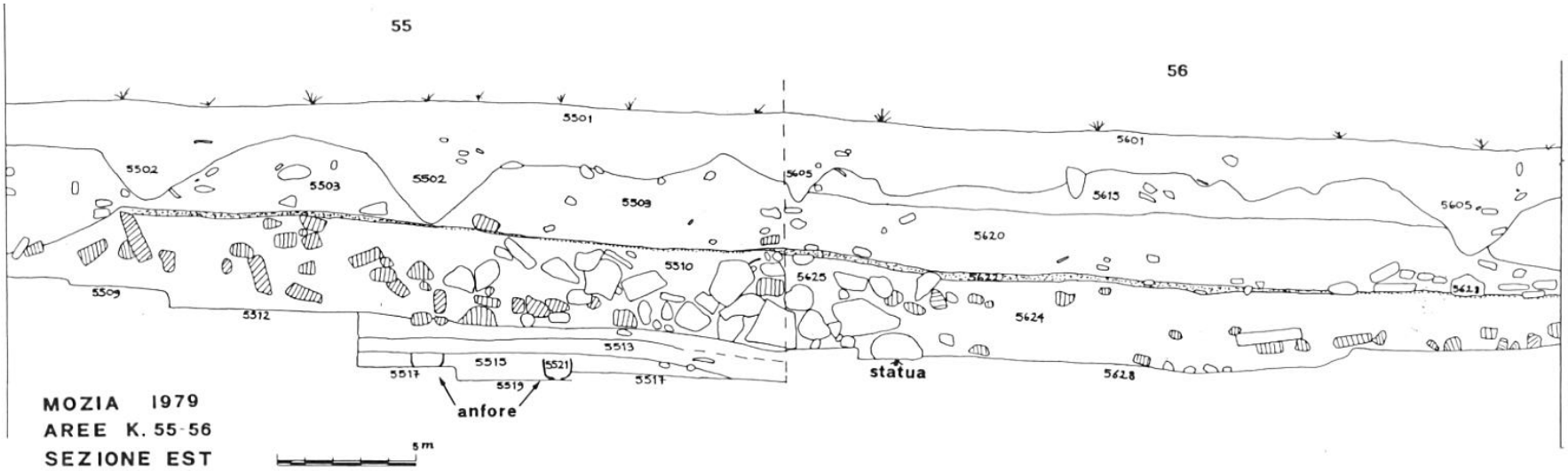
Ill. 80. Vue sur le secteur sud, Zone K et la couche de débris.



Ill. 81. Pointes de flèches de type foliacé, bronze, provenant du secteur sud, Zone K, Mozia.



Ill. 82. Planimétrie de la Zone K, fouilles de Mozia, 1981.

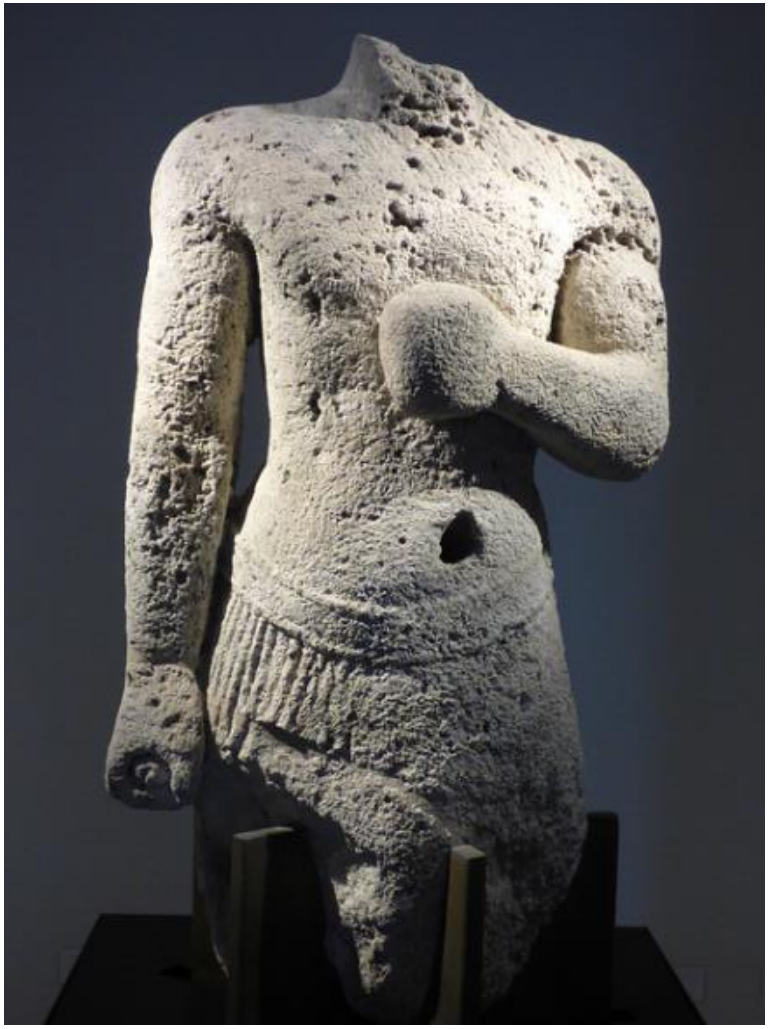


Ill. 83. Profil stratigraphique, section est, carrés de fouilles 55 et 56, Zone K, Mozia.

Ill. 84. Partie inférieure de la statue lors de sa découverte, Zone K, carré 56 (Mozia, 1979).

Ill. 85. La statue *in situ* (Mozia, 1979).

Ill. 86. Ancre lithique, provenant de la Zone K, secteur sud, Mozia (fin du VI[e] – V[e] siècle av. J.-C.) Mozia, Musée J. Whitaker inv. M10029.



Ill. 87. Torse du Stagnone, statue en basalte noir, découvert dans le lagon de Marsala, provenant du *Kothon,* Mozia (VI[e] siècle av. J.-C.), Palerme, Museo Archeologico Regionale « Antonino Salinas », inv. 5630.

Ill. 88. Félins attaquant un Taureau, haut-relief en calcaire local, provenant de la Porte Nord (?), Mozia (fin du VI^e - V^e siècle av. J.-C.), Mozia, Musée J. Whitaker, inv. 2520.

Ill. 89. Échantillon des stèles votives, provenant du *tophet*, Mozia (VI^e – V^e siècle av.J.-C.) Mozia, Musée J. Whitaker.

Annexes

Annexe 1. Dimensions (en centimètres) de la statue du « Jeune homme de Mozia » (à partir des données tirées des ouvrages FALSONE 1988, p. 25 et p. 27 ; ODO PAVESE 1990, p. 36.).

Hauteur totale (sans les pieds)	181
Hauteur totale estimée	194
Dimensions tête	
Hauteur	26[1]
Circonférence de la calotte crânienne brute	68,5
Dimensions corporelles	
Distance entre le sommet du crâne et le creux interclaviculaire	39
Distance entre le sol et le creux interclaviculaire	142
Distance entre le pénis et le creux interclaviculaire	55, 5
Bras droit	38 (circonférence) ; 11-12 (diamètre)
Bras gauche	40 (circonférence) ; 11,5 (diamètre)
Largeur de la poitrine au niveau des pectoraux	40
Distance présumée entre les aréoles	26
Circonférence du thorax	120
Circonférence du thorax au-dessous des pectoraux	116, 5
Circonférence du thorax au-dessus des pectoraux	118
Tour de taille	93
Distance entre le pénis et le sol	86,5
Jambe droite	46 (fémur) ; 43 (tibia)
Jambe gauche	46 (fémur) ; 42-43 (tibia)
Distance entre les extrémités du sillon inguinal	27, 5
Diamètre des cuisses	22
Circonférence estimée des cuisses	68
Demi-circonférence des cuisses	33 (droite) ; 34 (gauche)
Distance présumée entre les talons	18,5
Dimensions vêtement et accessoires	
Largeur de la bande sur la poitrine	12, 5
Circonférence à l'extrémité inférieure du vêtement	98

[1] Selon Gioacchino Falsone, la hauteur correspond à 26,7 cm.

Dimensions trous et broches	
Broches à l'arrière (calotte crânienne)	2 (longueur) ; 0,3 (épaisseur)
Trou à l'avant (calotte crânienne)	0,4 (diamètre) ; 2, 4 (profondeur)
Trou du sommet (calotte crânienne)	1, 3 (diamètre) ; 7,2 (profondeur)
Trous au centre de la poitrine (bande)	1,1 (diamètre) ; 2 (profondeur)

Annexe 2. Historique des expositions auxquelles a participé le « Jeune homme de Mozia », avec la référence des catalogues associés.

Le 26 octobre 1979	La découverte inattendue du « Jeune homme de Mozia ».
Octobre 1979 au printemps 1986	L'œuvre est entreposée au manoir Whitaker, sur l'île de Mozia.
À partir du printemps 1986	La statue est accueillie au Museo Archeologico Baglio Anselmi, à Marsala.
1988	L'œuvre participe pour la première à l'exposition « *I Fenici* » (Venezia, Palazzo Grassi, 6 mars - 6 novembre 1988), accompagnée d'une notice dans le catalogue d'exposition : TUSA 1997 b.
1996	La statue est intégrée dans une nouvelle exposition « *I Greci in Occidente* » (Venezia, Palazzo Grassi, 24 mars - 8 décembre 1996). La notice de l'œuvre dans le catalogue d'exposition la présente comme un « aurige », confortant alors l'hypothèse la plus répandue à cette époque : DE MIRO 1996.
2004	Le « Jeune homme de Mozia » participe à sa manière aux Jeux Olympiques d'Athènes en étant présenté dans une exposition montée pour l'occasion, intitulée « *Magna Graecia : Athletics and the Olympic Spirit in the Periphery of the Hellenic World. Southern Italy and Sicily* » (Athènes, Goulandris Museum of Cycladic Art, 23 juin - 2 octobre 2004). L'interprétation de l'œuvre en tant qu'aurige est à nouveau défendue dans le catalogue d'exposition : STAMPOLIDIS 2004.
2012	Le « Jeune homme de Mozia » est intégré au parcours thématique « *The Ancient Olympic Victory Trail* » (London, The British Museum, 1 juin - 9 septembre 2012), organisé spécialement pour les Jeux Olympiques de Londres.
2013	À l'occasion d'une série d'examens menés par le J. Paul Getty Museum, le « Jeune homme de Mozia » est intégré à l'exposition « *Sicily : Art and Invention Between Greece and Rome* » (Malibu, J. Paul Getty Museum, Getty Villa, 3 avril - 19 août 2013 ; Cleveland, Cleveland Museum of Art, 30 septembre 2013 - 5 janvier 2014 ; Palermo, Palazzo Ajutamicristo, 14 février - 15 juin 2014). Cependant, ce dernier catalogue d'exposition ne se prononce pas sur l'identification du jeune homme, préférant simplement citer les hypothèses d'interprétation les plus largement adoptées à ce jour, soulignant ainsi la délicatesse du débat : FAMÁ 2013.
Depuis 2014	Le « Jeune homme de Mozia » occupe désormais une place de choix au sein du Musée J. Whitaker, où il peut être admiré aujourd'hui.

Annexe 3. PINDARE, *Isthmiques* II – trad. PUECH 1961, C.U.F.

« Pour Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.

Au vieux temps, ô Thrasybule, les mortels qui montaient sur le char des Muses au bandeau d'or, pour prendre en main la noble phorminx, ne tardaient point à lancer leurs hymnes doux comme le miel en l'honneur des beaux adolescents, dont l'aimable jeunesse fait rêver d'Aphrodite, la déesse au trône brillant.

C'est qu'alors la Muse n'était pas cupide ni mercenaire ; Terpsichore ne portait pas un masque d'argent sur son visage ; ses doux chants, ses chants suaves, ses chants berceurs n'étaient pas à vendre. Maintenant elle nous invite à nous accommoder à ce mot, si proche de l'exacte réalité, qu'a prononcé l'Argien : "Argent, argent, voilà l'homme !" disait-il, quand avec ses biens il eut perdu ses amis. Mais, toi, tu as du sens ; je chante une victoire qui n'est point ignorée, la victoire isthmique que Poséidon octroya à Xénocrate, pour son quadrige, quand il lui envoya, pour ceindre sa chevelure, la couronne d'ache dorienne.

Il honorait en lui le bon maître de chars, la gloire d'Agrigente. À Crissa, le puissant Apollon l'a vu et lui a donné la victoire, là aussi. Dans la brillante Athènes, il a obtenu la faveur glorieuse des fils d'Érechtée, et n'a pas eu à blâmer la main, habile à conduire le char, de l'aurige Nicomaque, qui, fouettant ardemment ses chevaux, a su, au bon moment leur rendre toutes les rênes, et que les hérauts aussi de la saison qui ramène les jeux, les Éléens, spondophores de Zeus le Cronide, ont honoré, après avoir éprouvé son hospitalité ; leur voix bienveillante l'a salué, quand la victoire dorée l'a reçu sur ses genoux, en leur pays, en la terre que l'on nomme le sanctuaire de Zeus Olympien. Là les fils d'Ainésidème ont été admis à des honneurs immortels. Ah ! Vos palais n'ignorant pas, ô Thrasybule, les festins aimables, ni le miel des hymnes glorieux.

Ils ne se heurtent point aux rochers, ils ne s'engagent pas dans une voie escarpée, ceux qui apportent aux hommes illustres l'hommage des Vierges de l'Hélicon. Puissé-je lancer assez loin mon javelot pour atteindre le point jusqu'où s'est portée, au delà de tous les hommes, la douce bonté de Xénocrate ! Le respect de ses concitoyens l'entourait ; il aimait à élever des coursiers, pour se conformer aux règles des fêtes panhelléniques ; les banquets en l'honneur des Dieux trouvaient toujours de sa part un accueil empressé, et jamais le vent qui soufflait autour de sa table hospitalière ne l'obligea à carguer les voiles ; l'été, il naviguait jusqu'au Phase, et l'hiver, jusqu'aux rivages du Nil.

Parce que des espérances jalouses rôdent autour du cœur des mortels, il ne faut pas que Thrasybule taise jamais la vertu de son père. Qu'il ne laisse pas dans l'oubli ces hymnes ! Je ne les ai pas faits pour dormir inertes. Porte ce message, Nicasippe. Quand tu retourneras auprès de mon hôte aimé ! »

Annexe 4. PINDARE, *Olympiques* II - trad. PUECH 1962, C.U.F.

« Pour Théron d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.

Hymnes, rois de la lyre, quel Dieu, quel héros, quel homme allons-nous chanter ? Le souverain de Pise est Zeus ; c'est Héraclès qui a institué la fête olympique, prémices de sa victoire ; et c'est Théron aussi que nous devons célébrer pour le succès de son quadrige ; Théron, observateur religieux de l'hospitalité, rempart d'Agrigente, fleur issue d'une illustre lignée, pour le salut de la cité.

Ses ancêtres, après mainte épreuve, occupèrent cette sainte résidence au bord du fleuve ; ils furent l'œil de la Sicile ; le temps et le destin veillèrent sur eux, apportant richesse et gloire à leurs pures vertus. Et toi, fils de Cronos et de Rhéa, qui as ta demeure sur l'Olympe, et aussi sur la cime qui préside aux jeux, et sur la rive de l'Alphée, laisse-toi charmer par mes vers ; que ta bienveillance assure la possession de ces champs héréditaires à leur postérité. Rien de nos actions ne peut être anéanti, justes ni injustes. Le temps même, père de toutes choses, ne saurait faire qu'elles n'aient pas été accomplies. Mais un sort favorable peut les précipiter dans l'oubli. Par le noble effet de la joie, la peine s'éteint ; sa malignité est domptée, lorsque le Destin, prescrit par les Dieux, élève jusqu'aux nues notre félicité. Mon dire s'accorde avec le sort des filles glorieuses de Cadmos ; elles ont subi de grandes épreuves, mais la force supérieure du bonheur les a déchargées du poids de leur peine. Sémélé aux longues tresses a péri dans le fracas de la foudre : elle revit parmi les Olympiens, toujours aimée de Pallas, grandement aimée de Zeus le Père, aimée de son fils, le porte-lierre.

Et l'on dit aussi qu'en la mer, parmi les filles de Nérée, Inô a reçu, pour l'éternité, une existence impérissable. Non, il n'y a pas de terme fixé pour la mort des humains, et quand se lève le jour, fils du soleil, savons-nous jamais si nous le terminerons paisiblement, sans que notre bonheur ait souffert aucune atteinte ? Des courants changeants nous entraînent ; ils amènent tantôt la félicité et tantôt l'épreuve.

Ainsi la Parque, gardienne du bonheur héréditaire de cette race, parmi toute sa prospérité, issue de la volonté divine, lui apporte aussi, en d'autres temps, par un retour inverse, quelque infortune, depuis que le fils prédestiné de Laïos rencontra son père et le tua, pour accomplir l'antique oracle proféré à Pythô.

L'irritable Érinys le vit, et fit périr sa vaillante race : ses fils s'entretuèrent de leurs propres mains. Mais Thersandre survécut à la ruine de Polynice ; il acquit de l'honneur dans les jeux où concourt la jeunesse, aussi bien que dans les combats guerriers ; il fut le rejeton qui fit revivre la famille des Adrastides. Sorti de cette tige, il convient que le fils d'Ainésidème s'entende célébrer par les chants et par les lyres.

À Olympie, il a obtenu le prix lui-même ; à Pythô et à l'Isthme, associant son frère à sa victoire, les Charites leur ont apporté en commun les couronnes qui récompensent les quadriges, dans la course à douze parcours ; et le succès, quand on tente l'épreuve, dissipe les soucis. L'opulence parée de mérites nous crée mainte et mainte chance ; elle nous permet de mettre au guet notre esprit aux desseins profonds ; elle est l'astre étincelant, la splendeur authentique d'une vie humaine. Ah ! Surtout, si celui qui la possède sait connaître l'avenir ! S'il sait que, quand la mort les a frappés ici, les esprits des coupables subissent aussitôt leur peine ; sous terre, un juge prononce contre les crimes commis en ce royaume de Zeus des arrêts inexorables.

Éclairés par un soleil qui fait leurs nuits toujours égales, toujours égaux leurs jours, les bons reçoivent en partage une vie moins pénible que la nôtre ; ils n'ont pas besoin d'employer la force de leurs bras à tourmenter la terre ni l'onde marine, pour soutenir leur pauvre vie. Auprès des favoris des Dieux, de ceux qui aimèrent la bonne foi, ils mènent une existence sans larmes ; les autres subissent une épreuve que le regard ne peut supporter.

Tous ceux qui ont eu l'énergie, en un triple séjour dans l'un et l'autre monde, de garder leur âme absolument pure de mal, suivent jusqu'au bout la route de Zeus qui les mène au château de Cronos ; là, l'île des Bienheureux est rafraîchie par les brises océanes ; là resplendissent des fleurs d'or, les unes sur la terre, aux rameaux d'arbres magnifiques, d'autres, nourries par les eaux ; ils en tressent des guirlandes pour leurs bras ; ils en tressent des couronnes, sous l'équitable surveillance de Rhadamanthe, l'assesseur qui se tient aux ordres du puissant ancêtre des Dieux, de l'époux de Rhéa, déesse qui siège sur le plus haut des trônes. Parmi eux sont Pélée et Cadmos ; Achille y fut apporté par sa mère, quand elle eut touché par ses supplications le cœur de Zeus ; Achille, qui fit tomber Hector, colonne invincible, inébranlable, de Troie, et donna la mort à Cycnos, ainsi qu'à l'Éthiopien, fils de l'Aurore. J'ai sous le coude, dans mon carquois, des traits rapides en grand nombre ; ils savent pénétrer les bons esprits ; pour atteindre la foule, il est besoin d'interprètes. L'homme habile est celui qui tient de la nature son grand savoir ; ceux qui ne savent que pour avoir appris, pareils à des corbeaux, dans leur bavardage intarissable, qu'ils croassent vainement, contre l'oiseau divin de Zeus ! Allons, mon cœur, que ton arc maintenant vise au but ! Où s'adresseront les flèches glorieuses que va lancer mon esprit redevenu clément ? Je les dirigerai vers Agrigente, et je vais proférer, d'un cœur sincère, le serment que cette ville, en cent ans, n'a pas enfanté d'homme au cœur plus généreux et à la main plus libérale pour ses amis que Théron ! Pourtant, contre toute justice, la jalousie, produite par la satiété, vient attaquer la gloire ; par la bouche de quelques insolents, elle ne pense qu'à murmurer et à couvrir d'oubli les belles actions des héros. Mais le sable échappe au calcul : les joies aussi que cet homme a données aux autres, qui pourrait en dire le nombre ? »

Annexe 5. PINDARE, *Olympiques* III - trad. PUECH 1962, C.U.F.

« Pour le même [Théron d'Agrigente], vainqueur à la course des chars, à l'occasion des Théoxénies.

Je veux plaire aux Tyndarides hospitaliers, ainsi qu'à Hélène aux belles tresses, en célébrant l'illustre Agrigente, et j'érige, comme un monument de la victoire que Théron a remportée à Olympie, cet hymne en l'honneur de ses chevaux aux jambes infatigables. Aussi bien la Muse se tenait-elle à mes côtés, quand j'ai inventé, dans sa fraîcheur brillante, un mode nouveau d'associer à la cadence dorienne le chant, parure de la fête. Oui, les couronnes qui enserrent les chevelures me somment de remplir ma mission divine et d'unir, en une harmonie digne du fils d'Ainésidème, les accents variés de la phorminx, le son des flûtes et les vers de mon ode. Pise au me somme d'élever la voix : de Pise viennent, pour se répandre parmi les hommes, les chants, octroyés par les Dieux à celui qui a vu l'Étolien, l'Hellanodice véridique, exécuteur des antiques prescriptions d'Héraclès, poser au-dessus de ses paupières, autour de ses cheveux, le vert feuillage de l'olivier que jadis, des sources ombreuses de l'Ister, le fils d'Amphitryon rapporta, mémorial magnifique des victoires aux jeux d'Olympie.

Il l'avait obtenu du peuple des Hyperboréens, serviteurs d'Apollon, par ses paroles persuasives, quand il leur demanda, d'un cœur loyal, pour le sanctuaire hospitalier de Zeus, l'arbre qui donnerait son ombrage à la foule des visiteurs et fournirait des couronnes aux athlètes. Car déjà, en face des autels qu'il avait consacrés à son père, la Lune vespérale, la Lune au char d'or, au milieu du mois, avait fait resplendir son œil plein, et il avait institué à la fois le jugement intègre des grands Jeux et la fête quinquennale, près des coteaux divins de l'Alphée. Mais la terre de Pélops n'était point encore, dans la vallée du mont de Cronos, couverte de beaux arbres. En cette nudité, ce jardin lui parut exposé aux rayons ardents du soleil. Alors la pensée lui vint de partir pour la terre d'Istrie. C'était là que la fille de Létô, la déesse habile à lancer les chevaux, l'avait reçu, quand il venait du fond de l'Arcadie aux gorges sinueuses, pour obéir, comme l'y contraignait son père, aux prescriptions d'Eurysthée, en ramenant la biche aux cornes d'or, que jadis, par l'inscription gravée sur son collier, Taygète avait consacrée à Orthôsie.

En la poursuivant, il visita jusqu'à cette contrée qui est par-delà les souffle du froid Borée ; là, quand il s'arrêta, il admira les arbres, et il céda au désir séduisant de les planter autour de la borne dont les chars font le tour douze fois. Maintenant il vient apporter son patronage à cette fête, en compagnie des deux enfants divins de Léda à l'ample ceinture.

Car, en partant pour l'Olympe, il leur a confié la mission de présider à cette solennité magnifique, où viennent concourir la vaillance des athlètes et l'art de lancer les chars rapides dans l'arène. C'est pourquoi mon cœur m'invite à proclamer que les Emménides et Théron ont vu la gloire venir à eux par la faveur de ces bons cavaliers, les Tyndarides, reconnaissants de l'accueil qu'ils reçoivent, plus

que chez aucun autre mortel, à leurs tables hospitalières ; et du sentiment pieux avec lequel sont observées par eux les cérémonies en l'honneur des Immortels. Si entre tous les éléments l'eau tient le premier rang, comme l'or est le plus estimable de tous les biens, en ce temps aussi c'est Théron, qui, entre tous, est allé le plus loin dans la voie des vertus. Son élan l'a porté jusqu'aux colonnes d'Hercule. Après elles, la voie est inaccessible aux hommes supérieurs aussi bien qu'au vulgaire. Je n'aspire point à la suivre au-delà : que je sois fou plutôt ! »

Annexe 6. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique* IV, 77 - trad. disponible sur le site Hodoi Elektronikai.

« […] Dédale construisit, pour servir de demeure à ce monstre (le Minotaure), le Labyrinthe, dont les passages tortueux égaraient tous ceux qui y entraient. Comme nous l'avons dit, on nourrissait le Minotaure avec sept garçons et sept filles que l'on envoyait d'Athènes. Informé des menaces de Minos et redoutant la colère du roi de ce qu'il avait aidé Pasiphaé à satisfaire sa passion, Dédale s'enfuit de Crète avec son fils Icare, sur un navire que Pasiphaé lui avait fourni. Arrivés à une île éloignée de la terre, Icare voulut y descendre, et tomba dans la mer, qui, ainsi que l'île, prit le nom d'Icarienne. Dédale, en quittant cette île, aborda dans cette contrée de la Sicile dont Cocalus était roi ; celui-ci honora de son amitié cet artiste habile et célèbre. Selon quelques mythologues, Pasiphaé cacha quelque temps Dédale dans Crète, et le roi Minos, qui voulait le punir, et qui n'avait pu le trouver dans tous les vaisseaux de l'île qu'il avait visités pour le découvrir, promit une somme d'argent à celui qui le lui amènerait. Dédale, pour se soustraire à cette perquisition, sortit de l'île en attachant sur son dos et sur celui de son fils des ailes faites avec un art merveilleux et jointes avec de la cire. Il traversa en volant la mer de Crète ; mais Icare, qui, en raison de sa jeunesse, avait pris un vol trop haut, tomba dans la mer ; car ses ailes furent fondues par l'ardeur du soleil. Au contraire, Dédale, qui volait immédiatement au-dessus de l'eau et qui mouillait même ses ailes, parvint miraculeusement à se sauver en Sicile. […] »

Annexe 7. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique* IV, 78 - trad. disponible sur le site Hodoi Elektronikai.

« Dédale demeura longtemps chez Cocalus, et se fit admirer des Sicaniens par ses talents. Il construisit dans la Sicile plusieurs ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous. De ce nombre est l'ouvrage connu sous le nom de Colymvithra, près de Mégaris ; il sort de cette piscine le fleuve Allabon qui se jette dans la mer. A Camicus, dans le territoire d'Agrigente, il construisit, sur un rocher, une ville très fortifiée et tout à fait imprenable. Il en rendit les avenues si étroites et si tortueuses qu'il ne fallait que trois ou quatre hommes pour les garder. Aussi, Cocalus y établit-il son palais, et y déposa ses richesses. Le troisième ouvrage que Dédale laissa en Sicile, est une grotte construite dans le territoire de Sélinonte ; il y fit arriver, par une construction ingénieuse, les vapeurs du feu souterrain : les malades qui y entraient étaient pris peu à peu d'une sueur modérée, et guérissaient insensiblement sans être incommodés de la chaleur. Près d'Eryx, il y avait un rocher escarpé et si élevé, que les constructions qui entouraient le temple de Vénus menaçaient de tomber dans le précipice. Dédale consolida ces constructions, entoura le rocher d'un mur et en élargit merveilleusement le sommet. Il dédia ensuite à Vénus Erycine une ruche d'or, travail admirable qui imitait à s'y méprendre une ruche véritable. Il exécuta en Sicile beaucoup d'autres travaux d'art que le temps a détruits. »

Annexe 8. CALLIMAQUE, *Hymnes* II, 69-96 - trad. disponible sur le site Hodoi Elektronikai.

« Dieu puissant, que d'autres t'appellent Boedromius, d'autres Clarius ; cent noms divers te sont donnés à l'envi. Pour moi, c'est sous le nom de Carnéen **[*Καρνεῖον*]** que je veux te chanter ; tel est l'usage de ma patrie. Dieu de Carnus **[*Καρνεῖε*]**, Sparte fut première à t'adorer sous ce nom : Théra suivit cet exemple, que Cyrène a depuis imité. De Sparte, le sixième descendant d'Œdipe apporta ton culte à Théra, d'où le fils de Polymneste le transmit aux Asbytes. Établi dans leur contrée, il t'éleva ce temple, superbe, institua ces fêtes annuelles où mille et mille taureaux tombent sous la hache de tes prêtres. Ô dieu de Carnus ! Tes autels, dans la saison des frimas, sont couverts de safran parfumé ; au printemps, ils sont parés de ces fleurs variées que Zéphyr fait éclore en séchant la rosée ; et dans ton sanctuaire brille une flamme éternelle, que jamais la cendre n'a couverte. Ce fut proche des bois épais d'Azillis, et loin encore des sources de Cyré, que les guerriers doriens célébrèrent, pour la première fois, avec les blondes habitantes de la Libye, les jours consacrés au dieu de Carnus. Tu vis leurs danses, ton œil en fut réjoui ; et tu les fis remarquer à ton épouse, du haut de ce mont fameux où elle avait terrassé le lion qui désolait les troupeaux d'Eurypyle ... Jamais danses ne te plurent davantage ; jamais ville n'éprouva tes bienfaits autant que Cyrène : ils sont le prix des faveurs que tu ravis jadis à ta Nymphe ; aussi, nul des Immortels n'est plus honoré que toi par les enfants de Battus. »

Annexe 9. SILIUS ITALICUS, *La Guerre Punique* III, 23-31 - trad. MINICONI & DEVALLET 1979, C.U.F.

« Tous [les prêtres de Melqart de Gadès], devant les autels, ont des ornements identiques : ils sont parés d'un habit de lin et sur leur front brille une bandelette de Péluse. Le rite veut qu'ils portent, pour offrir l'encens, une robe sans ceinture et, lors des sacrifices, une large bande de pourpre, selon l'usage ancestral, borde leur vêtement. Ils marchent pieds nus, ont la tête rasée et observent la continence ; jamais ne s'éteint la flamme qui brille sur leurs autels. Mais aucune image, aucune statue de dieux ne confère majesté et crainte religieuse à leur temple. »

Annexe 10. HÉRODOTE, *Histoires* VII, 165-167 - trad. LEGRAND 1963, C.U.F.

« On raconte aussi en Sicile que Gélon, même devant être commandé par les Lacédémoniens, serait cependant venus au secours des Grecs, si, vers la même époque Térillos fils de Crinippos, tyran d'Himère, chassé d'Himère par Théron fils d'Ainésidèmos, prince d'Agrigente, n'eût fait venir une armée formée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibères, de Ligures, d'Élisykes, de Sardoniens, de Kyrniens, armée de trois cent mille hommes que commandait Amilcar fils d'Annon, roi des Carthaginois ; c'était au nom de l'hospitalité qui les unissait qu'il avait décidé celui-ci, et surtout grâce à l'intervention zélée d'Anaxilas fils de Crétinès, tyran de Rhégion, qui avait donné ses enfants en otages à Amilcar pour qu'il attaquât la Sicile et vengeât son beau-père ; car Anaxilas avait pour femme une fille de Térillos, du nom de Kydippé. Ce serait pour ce motif que Gélon, dans l'impossibilité de secourir les Grecs, envoyait à Delphes l'argent dont nous avons parlé. On ajoute encore ceci : que ce fut dans la même journée que Gélon et Théron vainquirent en Sicile le Carthaginois Amilcar et qu'à Salamine les Grecs vainquirent le Perse.

J'ai entendu dire qu'Amilcar, Carthaginois par son père, Syracusain par sa mère, devenu roi des Carthaginois en raison de sa valeur, disparut pendant que se livrait la bataille, au moment où sa défaite se consommait ; et on ne le revit nulle part ni vivant ni mort ; car Gélon aurait fait procéder partout à sa recherche. Il y a un récit que font les Carthaginois eux-mêmes et qui est vraisemblable ; les Barbares et les Grecs, disent-ils, combattaient en Sicile depuis l'aurore jusqu'à une heure tardive de la soirée (l'engagement en effet, assure-t-on, ne se prolongea pas moins) ; Amilcar cependant, demeuré au camp, sacrifiait et cherchait d'heureux présages, brûlant sur un vaste bûcher des corps entiers ; mais, quand il vit ses troupes prendre la fuite, occupé alors à faire des libations sur les victimes, il se jeta dans le feu ; et c'est ainsi qu'il aurait disparu, consumé par les flammes. Qu'Amilcar ait disparu d'une telle façon, comme le disent les Phéniciens, ou d'une autre façon, ils lui offrent des sacrifices et lui ont érigé des monuments **[*μνήματα*]** dans toutes les villes de leurs colonies, à Carthage même un très grand. Mais en voilà assez pour ce qui vint de Sicile. »

Annexe 11. PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* XXXIV, 59 - trad. LE BONNIEC 1953, C.U.F.

« Pythagoras de Rhégion en Italie l'a emporté sur lui par son Pancratiaste dédié à Delphes ; par cette même œuvre il l'a emporté aussi sur Léontiscos. Il a fait encore le Coureur Astylos qu'on montre à Olympie, un Libyen, un jeune garçon portant une tablette, à Olympie également, et un Homme nu portant des pommes ; à Syracuse on a de lui un Boiteux qu'il suffit de regarder pour croire sentir la douleur de sa plaie ; un Apollon qui transperce le serpent de ses flèches et un Citharède qu'on a appelé Dicaeus parce que, lors de la prise de Thèbes par Alexandre, de l'or déposé dans le sein de cette statue par un fugitif y était demeuré caché. Pythagoras fut le premier à rendre les tendons et les veines ainsi que la chevelure avec une plus grande exactitude. »

Annexe 12. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique* XIII, 90, 3-4 - trad. disponible sur le site Hodoi Elektronikai.

« Imilcar de son côté, profitant de la circonstance d'une ville abandonnée de ses habitants, mena toutes ses troupes dans Agrigente. Il y fit tuer la plus grande partie de ceux qui y étaient restés ; les Carthaginois arrachèrent des temples ceux qui y avaient cherché leur salut et les égorgèrent impitoyablement. On dit que Gellias lui-même, cet homme si riche et si bien faisant, périt alors avec sa patrie. Il s'était réfugié avec quelques autres dans le temple de Minerve, espérant que les Carthaginois auraient quelque respect pour le nom de cette déesse. Mais s'apercevant bientôt que ce ne serait pas là un frein suffisant à leur fureur, il mit lui-même le feu au temple dans lequel il fut consumé avec toutes les offrandes renfermées dans cet édifice. Il crut prévenir par cette action le sacrilège que les Barbares auraient commis au regard des dieux, le pillage de beaucoup de trésors qui auraient enrichi les ennemis et ce qui le touchait le plus, les outrages qu'ils auraient pu faire à sa personne. Imilcar pilla les autres temples et toutes, les maisons des particuliers ; et comme il y fit fouiller avec soin, il y recueillit autant de richesses qu'on en pouvait espérer d'une ville qui contenait deux cent mille habitants, qui n'avait jamais été prise depuis sa fondation, qui passait pour la plus opulente de toutes les villes grecques et dont tous les citoyens avaient été extrêmement curieux de tout ce qui concerne la propreté et l'élégance des ameublements. On trouva là un nombre extraordinaire d'excellents tableaux et des statues de toute hauteur, qui étaient des chefs-d'œuvre de l'art. Le Vainqueur envoya à Carthage ce qu'il y avoir de plus parfait en ce genre, et entre-autres un taureau de Phalaris, qui était une pièce inestimable ; après quoi tout le reste fut mis à l'encan. »

Annexe 13. Tableau rassemblant les dédicaces offertes par des personnalités et communautés siciliennes dans les sanctuaires panhelléniques (tableau tiré de l'ouvrage MARCONI 2019, pp. 460-462, pl. 15.1, traduction et modifications personnelles.)

Objet	**Dédicant**	**Artiste**	**Matériau**	**Date**	**Inscription**	**Sources littéraires**
Olympie						
Statuette de cheval (?)	Pantares de Géla	Inconnu	Bronze	*ca* 550-525	*IvOlympia* 42.	
Groupe d'Héraclès combattant une Amazone	Evagoras de Zancle	Aristocle de Kydonia	Inconnu	Avant 494	*IvOylmpia* 836 (?).	PAUSANIAS, V, 25, 11.
Statue de Zeus	Hippagoras, Phrynon et Aïnesidemos de Leontinoi	Inconnu	Bronze (?)	500-475		PAUSANIAS, V, 22, 7.
Statue de Zeus	Les Hybléens	Inconnu	Bronze (?)	*ca* 490		PAUSANIAS, V, 23, 6.
Quadrige de Gélon	Gélon de Géla	Glaucias d'Egine	Bronze	*ca* 488	*IvOlympia* 143.	PAUSANIAS, VI, 9, 5.
Statue de Glaucos de Camarina, natif de Karystos	Fils de Glaucos	Glaucias d'Egine	Bronze (?)	*ca* 480		PAUSANIAS, VI, 10, 3.
Groupe de garçons en prière	Les Agrigentins	Calamis (selon Pausanias)	Bronze	480		PAUSANIAS, V, 25, 5.
Groupe de deux chevaux et de deux auriges	Phormis de Syracuse, natif de Ménalos	Dionysios d'Argos et Simon d'Egine	Bronze	*ca* 470		PAUSANIAS, V, 27, 1-7.

Objet	Dédicant	Artiste	Matériau	Date	Inscription	Sources littéraires
Olympie						
Groupe de statue	Praxitèle de Syracuse et Camarina, natif de Mantineia	Athanadoros l'Achéen, Asopodoros d'Argos, Atotos et Argeiadas, fils d'Hagéladas d'Argos	Inconnu	*ca* 470	*IvOlympia* 266, 630-631.	
Statue d'Ergotèles d'Himère, natif de Knossos	Inconnu	Inconnu	Inconnu	*ca* 470-460	*CEG I 393.*	PAUSANIAS, VI, 4, 11.
Quadrige de Hiéron I	Deinoménès, fils de Hiéron I	Onatas d'Egine et Calamis	Bronze	*ca* 468		PAUSANIAS, VI, 12, 1 ; VIII, 42, 8-10.
Statue de Léontiscos de Messine	Inconnu	Pythagoras de Rhégion	Bronze	*ca* 450		PAUSANIAS, VI, 4, 3-4 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* XXXIV, 59.
Groupe d'un chœur de garçons	Le peuple de Messine	Kallon d'Elis	Bronze	*ca* 430		PAUSANIAS, V, 25, 4.
Statue de Gorgias de Leontinoi	Eumolpos, beau-frère de Gorgias	Inconnu	Bronze doré	400-375	*IvOlympia 293.*	PAUSANIAS, VI, 17, 7.
Olympie, Trésor des Syracusains						
Statue de Zeus	Gélon et les Syracusains	Inconnu	Inconnu	*ca* 480		PAUSANIAS, VI, 19, 7.

Objet	Dédicant	Artiste	Matériau	Date	Inscription	Sources littéraires
Olympie, Trésor des Sélinontins						
Statue de Dionysos	Les Sélinontins	Inconnu	Le visage, les pieds et les mains en ivoire	Avant 409		PAUSANIAS, VI, 19, 10.
Delphes						
Base en calcaire pour deux statues	Les Agrigentins	Inconnu	Bronze	500-450	Inv. 5098.	
Douze statues d'Apollon	Les Liparéens	Inconnu	Bronze	*ca* 500-475	Inv. 1232 etc.	PAUSANIAS, X, 16, 7.
Trois/ quatre séries de statues d'Apollon	Les Liparéens	Inconnu	Bronze	*ca* 500-475	*FdD* III 4. 2 (1954) 249ff.	DIODORE DE SICILE, V, 9, 5 (?) ; STRABON, VI, 2, 10.
Groupe de statues	Les Liparéens	Inconnu	Bronze	*ca* 500-475		PAUSASNIAS, X, 11, 3.
Base en calcaire d'un groupe équestre	« Gelas annasson » (Gélon ou Hiéron I ?), redédié par Polyzalos	Inconnu	Bronze	*ca* 482	Inv. 3517.	
Tripode et Nikè	Gélon	Bion de Miletos	Or	*ca* 480-479	Inv. 1615.	DIODORE DE SICILE, XI, 26, 7.
Statue de Hiéron I	Inconnu	Inconnu	Bronze	*ca* 485-466		PLUTARQUE, *Pythiques* VIII, 387 e.

Objet	Dédicant	Artiste	Matériau	Date	Inscription	Sources littéraires
Delphes						
Tripode et Nikè	Hiéron I	Inconnu	Or	*ca* 474	Inv. 1617.	ATHÉNÉE, VI, 231.
Statue de Gorgias de Leontinoi	Gorgias	Inconnu	Or solide ou doré	*ca* 420-417		ATHÉNÉE, XI, 505d ; CICÉRON, *De l'Orateur* III, 32, 129 ; PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* XXXIII, 83 ; PAUSANIAS, X, 18, 7 ; VALERIUS MAXIMUS, VIII, 15, 12 Ext. 2, PHILOSTORGE, I, 9, 2 ; DION DE PRUSE, XXXVII, vol. 2, p. 301.
Groupe de statues	Phil[...] de Sélinonte	Akron de Sélinonte, fils de Praton	Bronze	*ca* 400	Inv. 3522.	
Statue de la Rivière Akragas	Les Agrigentins	Inconnu	Ivoire	Inconnue		ÉLIEN, *Varia Historia* II, 33.
Céleri	Les Sélinontins	Inconnu	Or	Inconnue		PLUTARQUE, *Pythique* VIII, 12.

Annexe 14. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique* XI, 24 - trad. disponible sur le site Hodoi Elektronikai.

« Reprenons maintenant le fil de notre histoire. Gélon fut vainqueur précisément le jour où Léonidas combattit Xerxès aux Thermopyles. Comme si un génie supérieur eût voulu réunir en un même espace de temps la plus belle victoire et la plus glorieuse défaite. Après la bataille d'Himère, vingt navires carthaginois qu'Amilcar avait détachés pour les besoins de l'armée avaient échappé à la mêlée, dans laquelle presque tous les Carthaginois étaient ou tués ou faits prisonniers ; ils eurent le temps de mettre à la voile pour retourner dans leur patrie ; mais ces navires, surchargés d'un grand nombre de fuyards, furent assaillis par une tempête, et périrent tous. […] »

Annexe 15. THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse* VI, 2 – trad. RODIN & DE ROMILLY 1963, C.U.F.

« […] Des Phéniciens également habitaient la Sicile : sur tout son pourtour, ils s'étaient ménagés, avec diverses hauteurs dominant la mer, les petites îles côtières, pour leur commerce avec les Sikèles ; mais, lorsque les Grecs, à leur tour, se mirent à arriver en nombre, ils abandonnèrent la majeure partie de leurs positions et se contentèrent d'exploiter, en s'y concentrant, Motyè, Soloeis et Panorme au voisinage des Elymes, à la fois parce qu'ils se reposaient sur leur alliance avec ces Elymes, et parce que c'est de là que la traversée est la plus courte de Carthage en Sicile. […] »

Annexe 16. DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique* XIV, 51-53 – trad. BONNET & BENNET 1997, C.U.F.

« Denys, qui avait achevé la jetée grâce à la multitude des travailleurs, fit avancer des machines de toutes sortes contre les murailles : il battait les tours à coups de béliers ; grâce aux catapultes, il refoulait les hommes postés pour combattre aux créneaux ; il fit aussi avancer contre les murailles ses tours montées sur roues, à six étages, qu'il avait fait construire égales à la hauteur des maisons. Les habitants de Motyé, dans ce péril pressant, ne furent pourtant pas épouvantés par l'armée de Denys, bien qu'ils fussent à ce moment-là privés d'alliés. Surpassant les assiégeants par leur amour de la gloire, d'abord, à des mâts très élevés, ils accrochaient des vergues où ils suspendaient des hommes dans des petites cages ; de leurs positions élevées, ceux-ci lançaient des torches allumées et des paquets d'étoupe enflammée enduit de poix sur les machines des ennemis. La flamme dévorait rapidement le bois, mais les Siciliotes vinrent à la rescousse, éteignirent le feu et sous les assauts répétés des béliers, jetèrent bas une partie du rempart. Les combattants des deux côtés coururent en masse à la brèche et la lutte se fit violente. Les Siciliotes, se jugeant désormais maîtres de la ville, étaient prêts à tout pour se venger des Puniques et des mauvais traitements qu'ils leur avaient auparavant fait subir. Quant aux habitants de la cité, qui avaient sous les yeux les horreurs de la captivité et ne voyaient aucun moyen de fuir, ni par mer, ni par terre, ils affrontaient la mort avec une grande vaillance. Constatant que leurs remparts ne les défendaient plus, ils barricadèrent les rues étroites et utilisèrent les dernières maisons de la ville comme un rempart bâti à grands frais, ce qui mit les troupes de Denys dans une situation fort difficile. Car, une fois entrés à l'intérieur des murs, et se croyant désormais maîtres de la ville, ils étaient blessés par les ennemis, postés dans les maisons et qui tiraient de positions dominantes. Cependant ils poussèrent les tours de bois jusqu'aux premières maisons et lancèrent des ponts volants. Comme les machines avaient la hauteur des demeures, ce fut désormais un combat corps à corps. Les Sicéliotes, s'élançant sur les ponts mobiles, par ce moyen pénétraient de force dans les maisons.

Les Motyens, qui appréciaient la grandeur du péril et qui avaient sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants, dans la crainte qu'ils éprouvaient pour eux, luttaient avec plus d'ardeur. Les uns, entourés de leurs parents qui leur demandaient de ne pas les voir avec indifférence livrés à l'insolence des ennemis, sentaient se ranimer leur courage et ne ménageaient pas leur vie ; les autres, entendant les gémissements des femmes et des petits enfants, cherchaient une mort glorieuse avant de voir leurs enfants emmenés en captivité. Il n'était même pas possible de fuir la ville, puisque la mer l'entourait et que les ennemis en étaient maîtres. Ce qui terrifiait les Puniques et les faisait tout à fait désespérer, c'était la cruauté dont ils avaient usé envers leurs prisonniers grecs, car ils s'attendaient à subir le même traitement. Il ne leur restait donc qu'à se battre avec vaillance pour vaincre ou mourir. Une telle fermeté d'âme chez les assiégés mit les Siciliotes dans une situation bien

difficile. Comme ils combattaient depuis les ponts volants appuyés aux maisons, ils étaient en mauvaise posture en raison de l'étroitesse des lieux et de la résistance désespérée de leurs adversaires qui faisaient bon marché de leur vie. Aussi les uns, se battant corps à corps, trouvaient-ils la mort dans ces échanges meurtriers ; les autres, poussés par les Motyens, tombaient des ponts volants sur le sol et se tuaient. Finalement, comme les assauts se déroulaient de cette manière plusieurs jours durant, Denys fit chaque fois vers le soir sonner le signal de la retraite pour ses soldats et suspendre l'assaut. Quand il eut donné cette habitude aux Motyens, après que dans chaque camp les combattants se furent retirés, il engagea dans l'action Archylos de Thouroi avec les troupes d'élite. Ce dernier, une fois la nuit tombée, appliqua des échelles contre les maisons effondrées, il les escalada, s'empara d'une position favorable et fit entrer les troupes de Denys. Quand les Motyens s'aperçurent de ce qui s'était passé, ils arrivèrent en toute hâte à la rescousse et, malgré leur retard, ils n'en affrontèrent pas moins la bataille. Le combat fut violent et, après l'arrivée de nombreux renforts, c'est à grand peine que les Sicilotes écrasèrent leurs adversaires sous le nombre.

Sur-le-champ, par la jetée, l'armée entière de Denys se rua dans la ville, et partout ce ne fut plus que massacre. Les Sicliotes en effet, dans leur désir de punir la cruauté par la cruauté, tuaient tous les Motyens les uns après les autres, sans du tout épargner enfants, femmes, vieillards. Denys, qui voulait réduire la ville en esclavage pour en tirer de l'argent, cherchait d'abord à empêcher ses soldats de massacrer les prisonniers. Mais comme personne ne lui prêtait attention, qu'il voyait au contraire que la fureur des Siciliotes était irrépressible, il plaça des hérauts chargés de crier au Motyens de se réfugier dans les sanctuaires révérés par les Grecs. Cela fait, les soldats cessèrent le massacre et se mirent à piller les biens des habitants. On s'empara ainsi de beaucoup d'argent, d'or en quantité énorme, de riches vêtements et d'une masse de tous les autres objets de luxe. Denys laissa ses soldats piller la ville, car il voulait leur donner de l'ardeur pour affronter les combats à venir. À la suite de cette victoire, il accorda à Archylos qui, le premier, avait escaladé le rempart, une récompense de cent mines : il honora selon son mérite chacun de ceux qui avaient montré de la bravoure, et vendit comme butin les Motyens survivants. Mais Daïménès et quelques Grecs alliés des Carthaginois qu'il avait fait prisonniers, il les fit mettre en croix. Après quoi il installa une garnison dans la ville et en confia le commandement à Biton de Syracuse ; elle était en majorité composée de Sikèles. Enfin (il chargea) Leptine le navarque de guetter avec cent vingt navires l'arrivée d'une flotte carthaginoise, et lui enjoignit de mener le siège d'Egeste et d'Entella, qu'il avait dès le début décidé de mettre à sac. Lui-même, comme l'été se terminait déjà, retourna avec son armée à Syracuse. […] »